

archaeo



WILDNIS

LE MONDE SAUVAGE

NATURA SELVAGGIA



EDITORIAL / ÉDITORIAL / EDITORIALE



Liebe Leserinnen und Leser,

die schrittweise Rückkehr von Grossraubtieren oder die Vergandung von Kulturlandflächen führt hierzulande regelmässig zu kontroversen Debatten über den Stellenwert von «Wildnis» in unserer heutigen Gesellschaft. Dass dieses Konzept jedoch längst nicht nur als einfache Antithese zur «zivilisierten» Kulturlandschaft zu verstehen ist, soll die vorliegende Ausgabe von arCHaeo zeigen. Neben den wechselhaften Mensch-Natur-Beziehungen im Verlaufe der Kulturgeschichte steht dabei auch die Selbstwahrnehmung des modernen Menschen in Abgrenzung etwa zum «wilden» Neandertaler im Fokus. Der Heftschwerpunkt wird durch die Bilder von Oliver Gutfleisch um eine weitere Perspektive ergänzt: Er weiss die schleichende Rückeroberung aufgelassener Gebäude durch die Natur – also quasi die «Archäologisierung» der Gegenwart – ins rechte Licht zu setzen.

Ich wünsche Ihnen eine kurzweilige, entdeckungsreiche Lektüre dieses Hefts und verabschiede mich gleichzeitig als arCHaeo-Redakteurin. Auf Wiedersehen!

Leandra Reitmaier-Naef

Chères lectrices, chers lecteurs,

le retour progressif des grands prédateurs et la diminution des surfaces cultivables dans notre pays suscitent régulièrement des débats passionnés sur la place du «monde sauvage» dans la société actuelle. Que ce concept ne doive plus, depuis longtemps, être entendu comme une simple antithèse de celui de «civilisation», c'est ce qu'illustre ce deuxième cahier d'arCHaeo. Outre l'évolution des relations entre l'être humain et la nature au fil du temps, le dossier thématique évoque aussi la perception que «l'homme moderne» a de lui-même, par opposition au Néandertal «sauvage». Les photographies de Oliver Gutfleisch amènent encore un autre angle de vue: l'auteur sait particulièrement bien mettre en lumière la lente reconquête par la nature des bâtiments abandonnés – une sorte d'«archéologisation» du présent.

Je vous souhaite une lecture divertissante et enrichissante, et, par la même occasion, je prends congé de vous en tant que rédactrice d'arCHaeo. Au revoir!

Leandra Reitmaier-Naef

Care lettrici, cari lettori,

il progressivo ritorno dei grandi predatori o l'abbandono dei terreni coltivati nel nostro paese suscitano quasi quotidianamente dibattiti controversi sul valore della «natura selvaggia» nella società odierna. Tuttavia, in questo secondo numero di arCHaeo cercheremo di dimostrare come questo concetto non sia oramai più da intendere come la semplice antitesi del «mondo civilizzato». Oltre all'evoluzione dei rapporti tra esseri umani e natura nel corso del tempo, il tema centrale del quaderno indaga la percezione che «l'uomo moderno» ha di sé stesso in contrapposizione, ad esempio, al «selvaggio» uomo di Neanderthal. Le immagini di Oliver Gutfleisch aggiungono un'altra prospettiva al tema: il fotografo nei suoi scatti mette in luce la graduale riconquista da parte della natura di edifici abbandonati – una sorta di archeologizzazione del presente.

Vi auguro una lettura piacevole e ricca di scoperte e allo stesso tempo colgo l'occasione per prendere congedo da voi, cari lettori e care lettrici, come redattrice di arCHaeo. Arrivederci!

Leandra Reitmaier-Naef



7 Entdeckt WILDNIS

**12 Bist du es, Wolf?
Mensch und Grossraubtiere im
Laufe der Zeit**
Welche Beziehungen hatten unsere
Vorfahren zu Wölfen und Bären?

16 Tod dem Wolf!
Eine Wolfsfalle, die in der Schweiz
ihresgleichen sucht

18 Was assen die Neandertaler?
Über die Ernährung im Paläolithi-
kum zwischen Alpen und Jura

**24 Homo ferus, enfant sauvage:
Johannes Seluner**
Die Geschichte des «Wildmannli»
aus dem Toggenburg (SG)

Découvrir LE MONDE SAUVAGE

**Loup y es-tu? Hommes
et grands prédateurs
au fil du temps**
Quels liens nos ancêtres avaient-
ils avec les loups et les ours?

Mort au loup!
Un piège à loups sans équivalent
en Suisse

Que mangeait Néandertal?
À propos de l'alimentation des
Paléolithiques entre Alpes et Jura

**Homo ferus, enfant sauvage:
Johannes Seluner**
L'histoire du «garçon sauvage» du
Toggenburg (SG)

Scoprire NATURA SELVAGGIA

Attenti al lupo!
Esseri umani e grandi predatori
nel tempo
Quali legami avevano i nostri ante-
nati con i lupi e gli orsi?

Morte al lupo!
Una trappola per lupi che non trova
confronti in Svizzera

Cosa mangiava il Neanderthal?
Sull'alimentazione nel Paleolitico
tra le Alpi e il Giura

**Homo ferus, enfant sauvage:
Johannes Seluner**
La storia del «ragazzo selvaggio»
del Toggenburgo (SG)



28



35



41

26	Erleben	Explorer	Esplorare
28	Einblick Römische Raststation am Fusse des Simplons	Éclairage Un relais routier au pied du Simplon	Approfondimento Una stazione di sosta romana ai piedi del Sempione
35	Im Gespräch Politik? Auch Archäologie!	Converser La politique? C'est aussi de l'archéologie!	In dialogo La politica? È anche archeologia!
38	arCHaeo aktuell	arCHaeo actuel	arCHaeo novità
41	Fundstück Ein dreiehörnter Stier in Yverdon	Trouvaille Un taureau tricorne à Yverdon	La scoperta Un toro con tre corna a Yverdon
42	Schaufenster News von Archäologie Schweiz Bücher Ausstellungen Veranstaltungen	À l'affiche Nouvelles d'Archéologie Suisse Livres Expositions Manifestations	In vetrina Archeologia Svizzera informa Libri Esposizioni Manifestazioni
51	Impressum	Impressum	Impressum



Entdeckt

WILDNIS

Découvrir

LE MONDE SAUVAGE

Scoprire

NATURA SELVAGGIA

Rückeroberung durch die Natur: Blick ins halb zerfallene Gartenhäuschen zur «Villa des Oligarchen».

La nature reprend ses droits: vue du cabanon de jardin à moitié en ruines de la «Villa des Oligarques».

La natura riconquista i suoi spazi: sguardo nel capanno in rovina del giardino della «Villa degli Oligarchi».



Efeu und Unkraut statt Badeschlappen und Handtuch – das aufgelassene Thermalbad L. in der Deutschschweiz.
Du lierre et des mauvaises herbes à la place des tongs et des linges de bain – vue du bain thermal de L., abandonné (Suisse alémanique).

Edera e erbacce invece di infradito e asciugamani.
Veduta dell'abbandonato stabilimento termale L. (Svizzera tedesca).







Offene Türen im Hochstudhaus von 1692:
Wohn- oder Naturraum?

Portes ouvertes dans la maison paysanne
de 1692: habitation ou espace sauvage?

Porte aperte nella casa contadina del 1692:
luogo d'abitazione o naturale?

Die Vorratskammer im «Haus des Weinhändlers» schlummert schon geraume Zeit im Dornröschenschlaf.

Le garde-manger de la «maison des marchands de vin» sommeille depuis longtemps, comme la Belle au bois dormant.

La dispensa della «casa del mercante di vino» è rimasta addormentata per molto tempo.

Seit Jahren streift **Oliver Gutfleisch** mit seiner Kamera auf der Suche nach verlassenen Gebäuden durch die Schweiz. Eine Auswahl seiner faszinierenden Aufnahmen am Übergang zwischen Zivilisation und Wildnis hat er in den beiden Bildbänden *Lost Places Schweiz I* und *II* publiziert, weitere befinden sich in Vorbereitung. Um Anstürme zu vermeiden, verwendet der Fotograf für die einzelnen Objekte Decknamen wie z.B. «Hotel H.» oder «Villa J.».

Depuis des années, **Oliver Gutfleisch** se promène avec son appareil photo à travers toute la Suisse à la recherche de bâtiments abandonnés. Il a publié une sélection de ses prises de vues fascinantes, entre civilisation et monde sauvage, dans les deux volumes *Lost Places Schweiz I* et *II*; d'autres sont en préparation. Afin d'éviter d'éventuelles déprédations, le photographe utilise des noms de couverture (comme «Hotel H.» ou «Villa J.») pour désigner les sites qu'il immortalise.

Da alcuni anni **Oliver Gutfleisch** gira per la Svizzera con la sua macchina fotografica alla ricerca di edifici abbandonati. Nei due libri illustrati *Lost Places Schweiz I* e *II*, il fotografo ha pubblicato una selezione dei suoi scatti più affascinanti, al confine tra tra civiltà e natura selvaggia e altri libri sono in preparazione. Per evitare che le case vengano depredate, il fotografo utilizza degli pseudonimi per indicare gli edifici immortalati, come ad esempio «Hotel H.» o «Villa J.».

Loup y es-tu? Hommes et grands prédateurs au fil du temps

Plus que n'importe quel autre animal de nos régions, le loup gris et l'ours brun symbolisent et incarnent le monde sauvage. À l'heure du retour controversé de ces deux grands prédateurs sur le territoire suisse, on peut se demander quels étaient les liens que nos ancêtres entretenaient avec eux.

Par Nicole Reynaud Savioz

Les sources écrites et iconographiques, le mobilier et les vestiges osseux mis au jour dans les sites archéologiques éclairent la nature de ces relations et le statut accordé au loup et à l'ours. À l'aide de quelques exemples, ce bref article propose un tour d'horizon des rapports entre l'être humain et les grands prédateurs, en remontant le temps. La chasse, lien intemporel entre l'homme et l'animal sauvage, en constitue le fil rouge. Éradication d'animaux jugés nuisibles, acquisition de viande et de matières premières, recherche de prestige, pratiques rituelles ou combinaison de plusieurs buts, les raisons qui ont poussé l'homme à capturer et à mettre à mort des loups et des ours, du 19^e siècle à la fin du Paléolithique, sont passées en revue.

Une chasse sans merci

La méconnaissance de la biologie et du comportement animal, associée à la perception biblique et cartésienne d'une nature au service de l'homme, ont conduit à l'extermination du loup et de l'ours, mais aussi du lynx, du bouquetin, du cerf et du chevreuil. Toutes ces espèces avaient disparu déjà à la fin du 17^e siècle sur le Plateau et au 20^e siècle dans le Jura et les Alpes. Cette chasse sans merci s'inscrivait dans une perspective utilitariste des animaux, classés en deux catégories: les bêtes «utiles», à exploiter, et les bêtes «nuisibles», à éliminer. Parallèlement, la disparition des ongulés sauvages a poussé les prédateurs à s'attaquer non seulement aux troupeaux, mais aussi aux ruches, aux vergers et aux champs de céréales. Les loups et les ours furent alors considérés comme un péril pour la survie même des communautés rurales. Dans les archives valaisannes examinées par l'historien Alexandre Scheurer, les termes utilisés pour

Bist du es, Wolf?

Mensch und Grossraubtiere im Laufe der Zeit

Mehr als jedes andere Tier, sind es in unserer Region der Wolf und der Braunbär, die die Wildnis symbolisieren und verkörpern. In Zeiten der umstrittenen Rückkehr dieser beiden Grossraubtiere in die Schweiz stellt sich die Frage, welche Beziehungen unsere Vorfahren zu ihnen pflegten. Anhand einiger historischer und archäologischer Beispiele bietet dieser kurze Artikel einen Überblick über die Beziehungen zwischen Mensch und Grossraubtieren in der Zeit vom 19. Jh. bis zum Ende des Paläolithikums.

Attenti al lupo!

Esseri umani e grandi predatori nel corso del tempo

Più di ogni altro animale delle nostre regioni, il lupo grigio e l'orso bruno simboleggiano e incarnano la natura selvaggia. In un momento in cui questi due grandi predatori stanno tornando in modo controverso sul territorio svizzero, ci si può chiedere quale fosse il rapporto dei nostri antenati con questi animali. Con l'aiuto di alcuni esempi storici e archeologici, questo breve contributo offre una panoramica del rapporto tra l'essere umano e i grandi predatori, andando a ritroso nel tempo dal XIX secolo fino alla fine del Paleolitico.

relater les dégâts, toujours imputés aux deux fauves, témoignent de la haine ressentie envers ces animaux «néfastes, sanguinaires et féroces» qui «infestaient» le pays.



1

Albin Brunner et le loup qu'il a abattu en 1947 à Eischoll (Haut-Valais). L'appellation de «monstre» utilisée pour désigner l'animal est révélatrice de la manière dont le carnivore sauvage était perçu au milieu du 20^e siècle encore.

Albin Brunner und der Wolf, den er 1947 in Eischoll (Oberwallis) erlegt hat. Die Bezeichnung «Monster», die für den Wolf verwendet wurde, ist aufschlussreich für dessen Wahrnehmung noch Mitte des 20. Jh.

Albin Brunner e il lupo che ha abbattuto nel 1947 a Eischoll (Alto Vallese). Il termine «mostro» usato per descrivere il lupo è indicativo del modo in cui il carnivoro selvatico veniva percepito anche a metà del XX secolo.

2

Fémur d'ours avec traces de découpe provenant du château de Grandson (VD, 11^e – début 13^e siècle).

Oberschenkelknochen eines Bären mit Schnittspuren aus dem Schloss Grandson (VD, 11. – Anfang 13. Jh.).

Femore d'orso con tracce di taglio proveniente dal Castello di Grandson (VD, XI–inizio XIII sec.).



Octroyées dès le début du 16^e siècle, les primes à l'abattage ont contribué à l'éradication totale du carnisier et du plantigrade dans leurs derniers refuges montagnards des Alpes et du Jura, entre la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle. Le piégeage des ours et des loups dans de grandes fosses profondes, aménagées sur des lieux de passage, était notamment pratiqué en Valais.

Cuissots et têtes d'ours sur la table des seigneurs

Cette traque des grands prédateurs plonge ses racines dans le Moyen Âge. À cette période, le loup est déjà soumis à des battues collectives dont l'organisation est

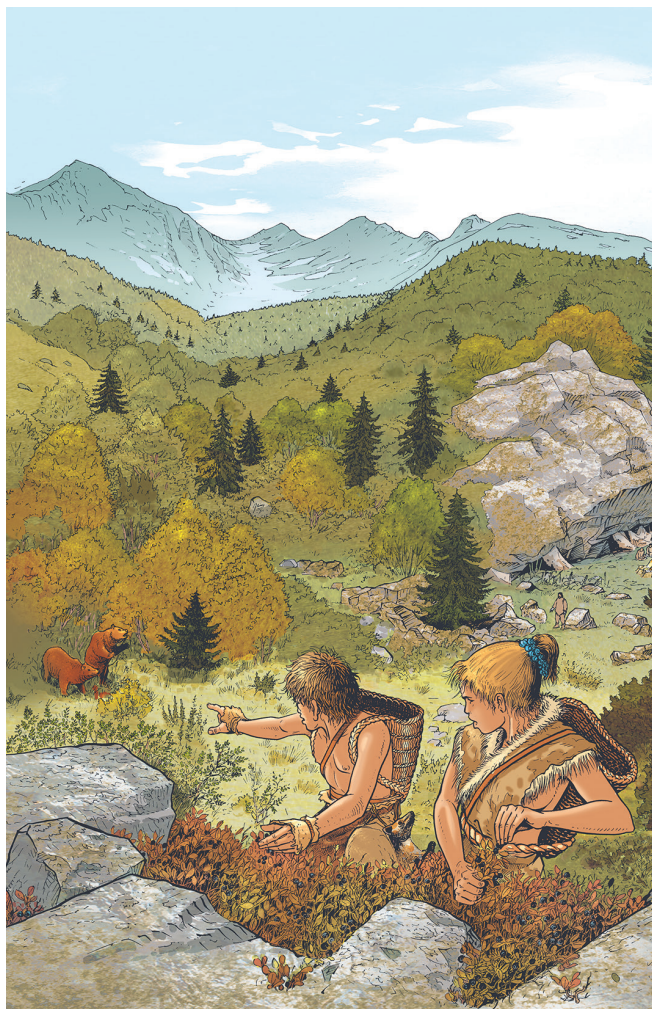
rendue possible par le système seigneurial. Le grand carnivore n'aurait pas été consommé – tandis que le lynx, appelé alors «loup-cervier», se mangeait. Quant à l'ours, les textes médiévaux nous apprennent que sa chair était très appréciée, voire préférée à celle du cerf et du chamois en Valais. En raison de la grande valeur gustative qu'on lui prêtait, la viande d'ours garnissait fréquemment les tables seigneuriales.

L'acquisition de ce gibier se faisait par des chasses de commande ou par la remise des «honneurs» (*tractus*). En signe de soumission, les paysans qui avaient tué un ours devaient en effet remettre certains morceaux de

l'animal à leur seigneur. Cette redevance incluait généralement aussi la peau et les boyaux.

Des périodes de tranquillité?

Pour les périodes pré-médiévales, les vestiges osseux et dentaires constituent une source importante (voire unique pour les périodes sans écriture) à la connaissance des liens homme-animal. Les restes d'ours et plus encore de loup sont peu fréquents dans les sites archéologiques de l'époque romaine, des âges des Métaux et du Néolithique. Cette rareté indiquerait que ces animaux n'ont pas fait l'objet d'une chasse régulière et intense. L'apport de l'ours et du loup à l'alimentation carnée doit donc être considéré comme minime et anecdotique. Pour les communautés paysannes, qui vivaient essentiellement des produits de l'élevage et de l'agriculture, l'élimination d'animaux susceptibles de s'attaquer aux troupeaux et aux cultures est une explication plausible pour la découverte des quelques restes des deux grands prédateurs dans les habitats ruraux. La capture de ces derniers permettait en même temps d'acquérir des matières premières, en particulier



- 3 Canine d'ours brun perforée découverte à Hauterive-Champréveyres (NE, Bronze final, env. 1100 à 850 av. J.-C.).

Durchlochter Eckzahn eines Braunbären aus Hauterive-Champréveyres (NE, Spätbronzezeit, ca. 1100–850 v. Chr.).

Canino perforato di orso bruno rinvenuto a Hauterive-Champréveyres (NE, fine dell'età del Bronzo, verso il 1100 - 850 a.C.).

- 4 Sion, Petit-Chasseur (Néolithique moyen): os pénien d'ours brun appointé.

Sion, Petit-Chasseur (Jungneolithikum): angespitzter Penisknochen eines Braunbären.

Sion, Petit-Chasseur (Neolitico medio): osso del pene di orso bruno appuntito.



des fourrures. À l'âge du Bronze et au Néolithique, les canines de loup et d'ours ont notamment servi à la confection de pendeloques.

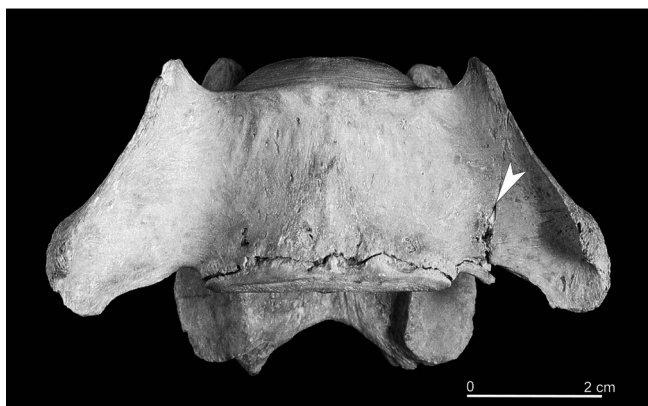
Le fait que les dents perforées proviennent presque uniquement de carnivores (chien, renard et chat sauvage, à côté du loup et de l'ours) indique que ces animaux et leurs attributs étaient investis d'une valeur symbolique. Dans ce registre, mentionnons également l'os pénien d'ours brun découvert dans l'habitat néolithique de Sion – Petit Chasseur, que les villageois ont transformé en poinçon, tirant parti de sa forme naturelle. Cet outil fait écho à des os péniens incisés ou polis de la fin du Paléolithique (entre 12 500 et 9 600 av. J.-C.), dont un exemplaire issu de l'occupation azilienne

5

Il y a environ 8000 ans à Château d'œx (VD): occupés à cueillir des myrtilles, des adolescents remarquent la présence de deux ours en contrebas, près de leur campement installé au pied d'un bloc.

Vor etwa 8000 Jahren in Château d'œx (VD): Jugendliche sind mit dem Pflücken von Blaubeeren beschäftigt und bemerken die Anwesenheit von zwei Bären in der Nähe ihres Lagers, das sie unter einem Felsblock aufgeschlagen haben.

Circa 8000 anni fa a Château d'œx (VD): degli adolescenti, impegnati a raccogliere mirtilli, notano la presenza di due orsi nei pressi del loro accampamento situato ai piedi di un masso.



- 6 La vertèbre de l'ourse de la grotte du Bichon (NE) avec l'impact et les fragments du projectile en silex.

Der Wirbel der Bärin aus der Bichon-Höhle (NE) mit der Einschussstelle und den Fragmenten des Feuersteinprojektils.

La vertebra dell'orsa della grotta di Bichon (NE) con la traccia dell'impatto e i frammenti della punta di selce.

de Hauterive-Champréveyres (NE). Son usage et sa signification, à la lumière d'exemples ethnographiques, semblent relever de la sphère symbolique. D'autres découvertes témoigneraient de la valeur sociale accordée à la capture des grands prédateurs, en raison de la dangerosité et de la difficulté de leur chasse. Ainsi, les crânes d'un loup et d'un ours déposés dans deux fosses du site du Mormont (VD; vers 100 av. J.-C.) sont interprétés comme des trophées de chasse.

Une chasse à l'ours dans les montagnes neuchâtelaises

Les découvertes réalisées dans la grotte du Bichon nous offrent un exemple fameux du lien homme-ours. Un peu plus de 30 ans après les premières fouilles réalisées dans cette cavité des montagnes neuchâtelaises, l'archéozoologue Philippe Morel observe, en 1991, des fragments de silex fichés dans une vertèbre cervicale d'une ourse. Cette découverte permet d'avancer l'hypothèse d'un accident de chasse pour expliquer la présence conjointe, dans la grotte, des restes d'un homme âgé d'une vingtaine d'années et de ceux du plantigrade. Les datations radiocarbone et les outils en silex mis au jour situent l'événement à la fin du Paléolithique, entre 12 000 et 10 500 av. J.-C. D'après l'aspect de l'impact du projectile sur l'os, le chasseur faisait face à sa proie au moment du tir, sans doute effectué à l'aide d'un arc (et non d'un propulseur). Censé perforer la cage thoracique, le trait a pénétré le cou de l'ourse quelques centimètres trop haut et la pointe de silex s'est enfoncée dans la troisième vertèbre cervicale. Si cette blessure n'a pas été fatale sur le coup, puisque la moelle épinière n'a pas été atteinte, l'absence de cicatrisation de l'os montre néanmoins que la mort de l'animal est intervenue rapidement.

Pratiquée seul ou en groupe, cette chasse a visé une femelle sexuellement mature, âgée d'environ 6 ans d'après l'analyse des cernes de croissance de ses dents (cémentochronologie).

Au terme de cette balade plurimillénaire sur les traces du loup et de l'ours, retenons que les motivations de leur capture ont été multiples et qu'elles pouvaient se combiner. D'ordre alimentaire, artisanal ou défensif selon les époques, les chasses visant ces proies, qui sont en même temps des prédateurs, s'avèrent toujours prestigieuses et revêtent une signification symbolique particulière. Si leur nature sauvage les distingue de l'être humain, l'ours et le loup s'en rapprochent néanmoins par certains points communs: le régime alimentaire et la ressemblance de la silhouette pour le plantigrade (à l'image de *nanuq*, le frère ours des Inuits), l'aptitude à la chasse et à la vie en société pour le canidé.

Après une absence anormale durant près de 150 ans, loups et ours recolonisent aujourd'hui leurs anciens territoires. Avec ce retour, réussi pour le carnassier, timide encore pour le plantigrade, s'ouvre un nouveau chapitre de nos relations avec les grands prédateurs: l'occasion nous est offerte de questionner la place que nous souhaitons accorder au monde sauvage dans nos sociétés.

Nicole Reynaud Savioz est archéozoologue indépendante à Sion. nicole.reynaud@labo-archeozoo.ch

DOI 10.5281/zenodo.7912995

Crédits des illustrations

UVT, Médiathèque Valais-Martigny: Anonyme (1); N. Reynaud Savioz (2); Laténium, M. Juillard (3); E. Franzonello et M. Vautravers, Besse/Piguet 2011 (CAR 124) (4); MCAH Lausanne, Musées cantonaux, Sion et MAH Genève, A. Houot et J. Charrance (5); Muzoo, Zoo et Musée d'histoire naturelle, La Chaux-de-Fonds (6).

Bibliographie

F.-X. Chauvière (dir.), La grotte du Bichon. Un site préhistorique des montagnes neuchâtelaises, Archéologie neuchâtelaise 42, 2008.
A. Scheurer, Animaux sauvages et chasseurs du Valais. Huit siècles d'histoire (XIII^e-XIX^e siècle), éditions Faim de siècle, Fribourg, 2000.

Morte al lupo!

È ricomparso e fa parlare di sé: accolto con entusiasmo da alcuni, col piombo da altri, il *canis lupus* è il maggior predatore che vive oggi stabilmente nelle Alpi Svizzere e quello che più di tutti accende gli animi: allevatori ed etologi, ambientalisti e politici, operatori turistici e cacciatori si affrontano in un dibattito spesso virulento. In passato la presenza del lupo non suscitava certo meno clamore, verosimilmente però l'opinione era unanime: morte al lupo!

Di Flavio Zappa



1

La *lùera* è delimitata da muri a secco che superano i tre metri di altezza. In basso a destra l'unico passaggio tra l'esterno e l'interno.

Die *lùera* von Bignasco (TI) wird von mehr als drei Meter hohen Trockenmauern begrenzt. Unten rechts im Bild ist die einzige Verbindung zwischen aussen und innen zu sehen.

La *lùera* de Bignasco (TI) est délimitée par des murs en pierres sèches de plus de trois mètres de haut. En bas à droite de l'image, l'unique point de passage entre l'extérieur et l'intérieur.

Per la società agropastorale tradizionale il lupo era un pericoloso concorrente, una minaccia reale per le greggi che poteva provocare perdite tali da pregiudicare la sopravvivenza alimentare di una famiglia. Per questo su di lui pendeva una sentenza inappellabile di morte.

Ovunque, soprattutto prima dell'avvento delle armi da fuoco (XVIII sec.), l'essere umano ha investito molto tempo e risorse per eliminare il predatore con un'inesauribile creatività: tagliole, lacci, fosse, trabocchetti, uncini, reti, veleni, il fuoco, esorcismi e processioni.

Nelle valli ticinesi la strenua lotta contro l'indesiderato canide è attestata dalla frequenza del toponimo *lùera* (trappola per lupi) e dalle numerose registrazioni, alla voce *Uscite* nei libri contabili dei comuni, di premi pagati a chi aveva catturato un lupo.

La *lùera* di Bignasco

In questo contesto è molto interessante la trappola per lupi situata sul versante destro della Valle Maggia, appena a monte del villaggio di Bignasco, nel sito di Sott Piodáu, caratterizzato da un terreno ripido e sconquassato da frane preistoriche.

Due robustissimi muri in pietra a secco, che superano abbondantemente i tre m di altezza, corrono paralleli tra una parete rocciosa a monte e un grande macigno a valle, chiudendo una superficie a pianta trapezoidale di circa 100 m². Il muro settentrionale, a un filo, è innalzato con massi di notevoli dimensioni fatti scivolare dal pendio sovrastante e presenta un profilo lievemente aggettante verso l'interno. Il muro sud è invece a due fili: la parte in alzato ha uno spessore di circa 160 cm alla base e di 60-80 cm sulla corona. Alla sua estremità



2 La piccola apertura attraverso la quale, verosimilmente, il lupo entrava nel recinto e i cornicioni sporgenti.

Die kleine Öffnung, durch die der Wolf wohl ins Gehege gelangte, und die vorspringenden Stufen zur Besteigung der Mauer.

Détail de la petite ouverture à travers laquelle le loup devait entrer dans l'enceinte. À droite, des pierres saillantes permettaient d'escalader le mur.

orientale la costruzione è sostenuta da un barbacane, ossia da una struttura di rinforzo, realizzata per livellare il terreno: in questo punto la muraglia sfiora gli 8 m di altezza all'esterno, conferendo alla *lùera* l'aspetto di un'inespugnabile roccaforte. Aspetto ancor più marcato dall'assenza di aperture, fatta eccezione per uno stretto passaggio (45x75 cm) al livello del terreno che consente di accedere all'interno della struttura. In questo punto il muro presenta delle rientranze simili a cornicioni inclinati che permettono di scalarlo fino alla sua sommità.

Funzionamento

La tradizione popolare vuole che il lupo, attirato da un'esca viva introdotta attraverso il pertugio e rinchiusa nella *lùera*, si avventasse su di essa balzando dalla parete rocciosa e si trovasse poi intrappolato tra muri e rocce invalicabili. Pur essendo comunemente diffusa, questa spiegazione non convince: l'osservazione della roccia è sufficiente per escludere che il predatore, per quanto agile, potesse calare sulla sua preda dall'alto.

Si ipotizza allora la presenza di una gabbia di legno che proteggesse l'esca e ne impedisse la fuga, mentre il lupo, penetrando nella struttura attraverso l'unica apertura esistente, faceva scattare una serranda dietro di sé. Rimasto intrappolato, esso poteva venir facilmente ucciso con lance, frecce, sassi, bastoni o archibugi.

Del dispositivo di scatto non si hanno notizie e le verifiche archeologiche non hanno prodotto elementi in

grado di confermarlo, ma non dubitiamo che il vallerano, abilissimo nel tendere lacci e trappole di ogni tipo e per ogni specie di animale, fosse capace di fabbricarlo.

Sull'età della *lùera*

In mancanza di reperti databili l'età della *lùera* rimane incerta: con ogni probabilità un'opera di tale impegno può essere attribuita a un'epoca in cui il predatore era molto diffuso e, inversamente, le armi da fuoco inesistenti o non ancora sufficientemente perfezionate.

Da una pergamena del Patriziato di Bignasco risulta che la località di Sott Piodáu era sfruttata già in epoca medievale, per lo meno dal 1361, mentre il toponimo *in Lueverras* è attestato nel 1408. Questi dati sembrano compatibili con fonti letterarie e iconografiche dello stesso periodo, per cui non ci sembra fuori luogo proporre una datazione a cavallo tra il XIV e il XV secolo. Interessante notare come questo tipo di trappola trova confronti nella penisola iberica e nei paesi scandinavi, ma non in area alpina.

Flavio Zappa, storico di formazione, da oltre vent'anni è titolare dello studio Orizzonti Alpini che si occupa di ricerche negli ambiti della storia, dell'etnografia e dell'architettura rurale, di protezione dei beni culturali e di progetti di paesaggio.

orizzontialpini@sunrise.ch

DOI 10.5281/zenodo.7913004

Credito delle illustrazioni

Orizzonti Alpini, Flavio Zappa (1, 2)

Tod dem Wolf!

Die *lùera* von Bignasco (TI) nimmt eine Fläche von 100 m² ein und ist von einer Felswand, einem Felsblock und unüberwindbaren Mauersegmenten begrenzt. Historische und ikonografische Quellen legen eine Datierung ins 15. Jh. nahe. Die Wolfsfalle entspricht einem auf der Iberischen Halbinsel und in Skandinavien verbreiteten Modell. Der Autor bedankt sich für Hinweise auf ähnliche Strukturen aus dem Alpenraum.

Mort au loup!

La *lùera* de Bignasco (TI) est une aire de 100 m² entourée de parois infranchissables, constituées par une falaise, un gros rocher et des segments de murs en pierres sèches. Des documents historiques et des images suggèrent que cette installation remonte au 15^e siècle. Elle correspond à un modèle de piège à loups connu dans la péninsule ibérique et dans les pays scandinaves. L'auteur remercie toute personne qui pourrait lui indiquer des structures similaires dans la région alpine.

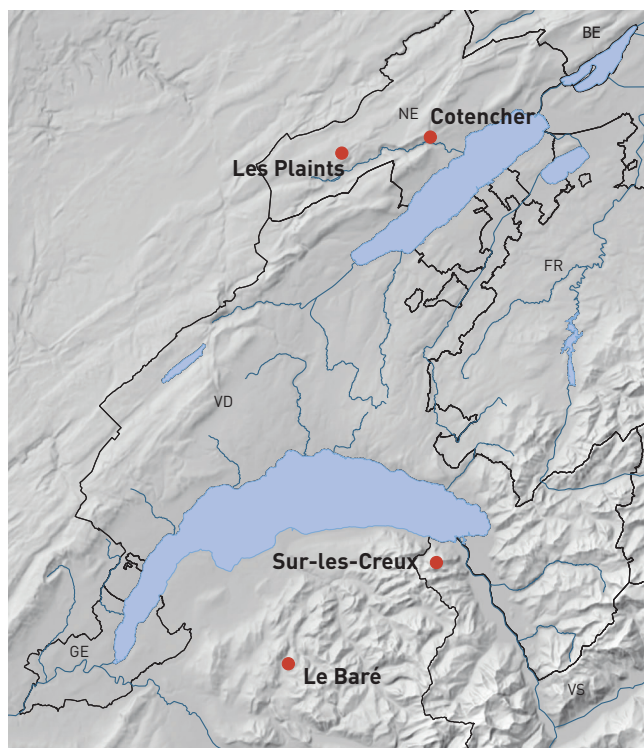
Que mangeait Néandertal?

Sur le territoire de la Suisse actuelle et de la France voisine, la présence de Néandertal est attestée par la découverte d'outils en pierre ou en os, de restes de foyers et autres fragments de charbons. Cette humanité disparue les a abandonnés sur le sol des grottes, des abris sous roche et des campements de plein air qu'elle a fréquentés

Par Mathieu Luret, Jean-Christophe Castel et François-Xavier Chauvière



- 1 Vue de l'entrée de la grotte de Cotencher (Rochefort, NE).
Blick auf den Eingang der Höhle von Cotencher (Rochefort, NE).
Veduta dell'entrata della grotta di Cotencher (Rochefort, NE).



2 Localisation des sites archéologiques étudiés.

Lage der untersuchten archäologischen Fundstellen.

Localizzazione dei siti archeologici studiati.

À côté des vestiges archéologiques attribués à la période dite du Paléolithique moyen (il y a entre 300 000 et 40 000 ans en Europe) sont apparus aussi des ossements d'animaux, que l'on a régulièrement interprétés comme les reliefs des repas de ces mêmes Néandertaliens. Or, les études récentes menées sur les faunes livrées par quatre sites archéologiques de cette époque, localisés dans les cantons du Valais et de Neuchâtel ainsi qu'en Haute-Savoie, échouent à mettre en évidence la consommation de ces animaux par des humains. Un tel constat pousse à s'interroger sur les pratiques alimentaires de Néandertal et, au-delà, sur ses relations avec le monde animal.

Des grottes, des animaux et des hommes

Les collections osseuses qui ont été examinées proviennent des grottes de Cotencher et des Plaints dans le canton de Neuchâtel, de l'abri de Sur-les-Creux en Valais et de la grotte du Baré en Haute-Savoie. Localisés à des altitudes comprises entre 660 m (Cotencher) et 1860 m (Sur-les-Creux), ces gisements ont fait l'objet de fouilles réalisées ces dernières années ou plus anciennement.

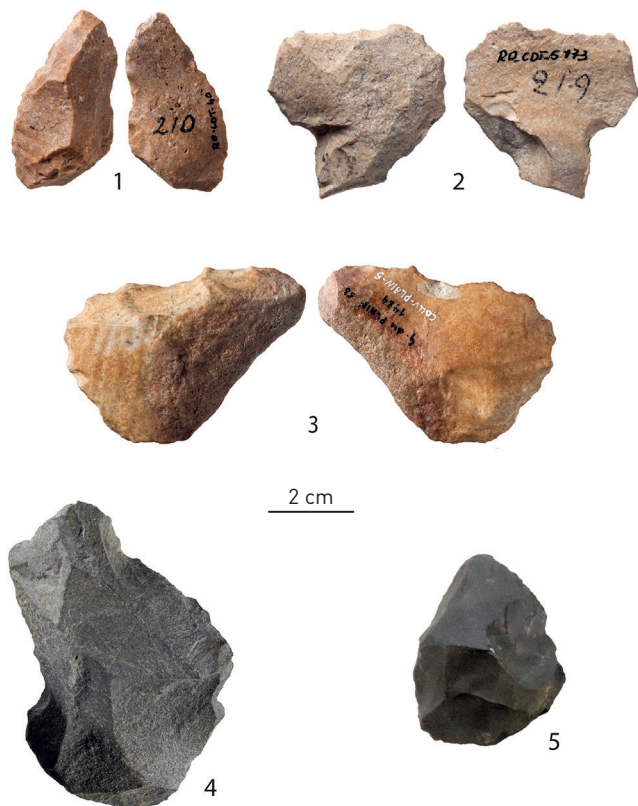
Was assen die Neandertaler?

Auf dem Gebiet der heutigen Schweiz und des benachbarten Frankreichs belegen Funde von Stein- und Knochenwerkzeugen, Überreste von Feuerstellen und Kohlefragmente die Präsenz von Neandertalern. Die ausgestorbene Menschenart liess sie in aufgesuchten Höhlen, unter Felsdächern und an Freilandstationen zurück. Neben diesen Überresten aus dem Mittelpaläolithikum (vor 300 000 bis 40 000 Jahren) tauchten auch immer wieder Tierknochen auf, die als Nahrungsabfälle der Neandertaler gedeutet wurden. Neuere Untersuchungen von Tierknochen aus vier archäologischen Fundstellen dieser Zeit in den Kantonen Wallis und Neuenburg sowie aus Hochsavoyen zeigen jedoch, dass keine Spuren von menschlichem Verzehr vorliegen. Dies wirft Fragen zu den Ernährungsgewohnheiten des Neandertalers und seinen Beziehungen zur Tierwelt auf.

Cosa mangiava il Neanderthal?

La presenza dell'uomo di Neanderthal nell'attuale Svizzera e nella vicina Francia è attestata dal ritrovamento di utensili in pietra e in osso, da resti di focolari e da frammenti di carbone. Questa specie umana estinta ha abbandonato oggetti sul suolo delle grotte, dei ripari sotto roccia e degli accampamenti all'aperto che frequentava. Accanto a questi reperti, attribuiti al cosiddetto Paleolitico medio (tra 300 000 e 40 000 anni fa in Europa), sono comparse anche ossa di animali, che sono state sempre interpretate come i resti dei pasti dei Neanderthal. Tuttavia, recenti studi condotti sulle ossa degli animali rinvenute in quattro siti archeologici di questo periodo, situati nei cantoni del Vallese, Neuchâtel nonché in Alta Savoia, mostrano l'assenza di qualsiasi traccia di consumo di questi animali da parte degli essere umani. Questa scoperta solleva interrogativi sulle pratiche alimentari dei Neanderthal e, soprattutto, sul loro rapporto con il mondo animale.

Ces interventions ont mis au jour des outils en pierre et des ossements d'animaux mêlés dans les mêmes couches de sédiment. Dans les cavités du Baré, de Sur-les-Creux et des Plaints, le faible nombre d'objets découverts (une vingtaine pour chaque site) suggère des occupations humaines de courte durée, espacées dans le temps, correspondant à des haltes de chasse ou à des refuges très temporaires. À l'inverse, à Cotencher, les plus de 400 outils



3

Outils en pierre. 1 et 2: Racloir (RO-40) et éclat en silex (RO-6173) de la grotte de Cotencher; 3: racloir transversal de la grotte des Plaints (COUV-PLAIN-5); 4: éclat en quartzite de l'abri de Sur-les-Creux; 5: racloir en quartzite de la grotte du Baré.

Steinwerkzeuge. 1 und 2: Schaber und Silexabschlag aus der Höhle von Cotencher; 3: Querschaber aus der Höhle von Plaints; 4: Quarzitabschlag aus dem Abri von Sur-les-Creux; 5: Quarzitschaber aus der Höhle von Baré.

Strumenti litici. 1 e 2: raschiatoio e scheggia di selce dalla grotta di Cotencher; 3: raschiatoio trasversale dalla grotta di Plaints; 4: scheggia di quarzite dal riparo di Sur-les-Creux; 5: raschiatoio di quarzite dalla grotta di Baré.

en pierre pourraient être mis en lien avec la fréquentation répétée des lieux, à l'origine d'activités plus diversifiées au sein d'un véritable habitat.

Dans les quatre sites analysés, les os animaux sont largement dominés par l'ours, en particulier l'ours des cavernes. La présence très marquée de cet animal tient au fait que les cavités ont constitué ses tanières, dans lesquelles il venait hiverner. D'autres carnivores ont été identifiés dans les ensembles osseux: lion des cavernes, ours brun, panthère, loup, dhole ou cuon (chien sauvage d'Asie), lynx, glouton, blaireau, renard roux et renard polaire, chat sauvage, martre ou fouine, putois. À cette liste s'ajoutent de petits animaux comme la marmotte et le lièvre variable. De la même manière que l'ours, toutes ces espèces ont peut-être habité les grottes et y sont mortes naturellement. Elles peuvent également y être parvenues comme proies d'animaux plus gros qu'elles. Selon les gisements, il existe en effet une proportion non négligeable d'os avec des traces de dents de carnivores. Ces marques ont été faites sur les dépouilles d'animaux entières ou incomplètes, ramenées à l'intérieur des cavités.

4 Glouton (à gauche); dhole ou cuon (à droite). Réserve de la Haute-Touche, Indre, France.

Vielfrass (links); Rothund (rechts). Reservat Haute-Touche (Indre, F).

Ghiottone (a sinistra); cuon (a destra). Riserva della Haute-Touche, Indre, Francia.





5 Grotte de Cotencher. Vertèbre lombaire de loup avec des traces de crocs de carnivore (flèches).

Höhle von Cotencher. Lendenwirbel eines Wolfes mit Spuren von Reisszähnen eines Fleischfressers (Pfeile).

Grotta di Cotencher. Vertebra lombare di lupo con tracce di morsi di carnivori.

Aucune trace de consommation

Grâce à la fouille de nombreux sites archéologiques sur le continent européen, on sait que les herbivores ont été les animaux le plus régulièrement consommés par les Néandertaliens. Ils constituaient les espèces les plus fréquentes dans l'environnement, se déplaçant le plus souvent en troupeaux qui allaient de quelques individus (cerf, chevreuil, chamois) à plusieurs centaines de têtes (bison, aurochs, cheval, renne, bouquetin). Malgré leur taille parfois imposante, ils représentaient pour les groupes humains préhistoriques un risque mineur lors de la chasse, contrairement aux carnivores, beaucoup plus dangereux. Sur les quatre sites étudiés, les herbivores identifiés sont le renne, le cerf, le bouquetin et le chamois. Le rhinocéros laineux, le rhinocéros de Merck et le sanglier, représentés chacun par moins de deux restes osseux à Cotencher, complètent l'inventaire. Le bison et l'aurochs manquent, le cheval est très rare.

Les restes osseux de ces herbivores ont prioritairement retenu l'attention lors des analyses: on y a attentivement recherché des traces de consommation par l'homme. Régulièrement observées sur les sites du Paléolithique moyen, ces marques sont multiples: coups de silex résultant d'opérations de boucherie, fracturation intense en vue de la récupération de la moelle et, souvent, traces de feu. Dans les quatre sites étudiés, pas un

seul de ces indices n'a été reconnu! Seuls six ossements de Cotencher présentent des traces de boucherie très incertaines. Encore en cours d'étude, elles concernent uniquement des espèces carnivores. La fracturation des os constatée sur ces quatre sites n'est en outre pas explicite d'une action humaine. Les restes de faune sont d'ailleurs en majorité complets ou très peu fracturés. Ils proviennent d'un apport naturel dans les cavités à la suite de la mort des animaux, ou de la consommation par des carnivores, dont certains ont laissé les traces bien nettes de leurs dents sur les os. Si l'on ajoute à ces constats l'absence d'os brûlés, il devient délicat de parler des stratégies alimentaires des Néandertaliens.

Trois outils en os (dénommés «retouchoirs» et utilisés pour l'affûtage d'objets en pierre) ont été identifiés à Cotencher. Réalisés sur des diaphyses de grands herbivores, ils ne proviennent toutefois pas nécessairement d'animaux chassés par Néandertal à proximité de la cavité. En effet, ils ont pu être transportés jusqu'à la grotte sous forme d'outils déjà prêts à l'emploi ou avoir été fabriqués à partir de fragments osseux



6 L'abri de Sur-les-Creux (Tanay, VS).

Der Abri von Sur-les-Creux (Tanay, VS).

Riparo di Sur-les-Creux (Tanay, VS).



7 Grotte des Plaints (Couvet, NE). Vue de l'entrée de la grotte et des aménagements utilisés lors de la fouille archéologique.

Höhle von Plaints (Couvet, NE). Blick auf den Höhleneingang und die bei der Ausgrabung verwendete Infrastruktur.

Grotta di Plaints (Couvet, NE). Veduta dell'entrata della grotta e delle infrastrutture utilizzate durante lo scavo archeologico.

naturellement présents sur le sol de la caverne, avant l'arrivée des Néandertaliens. Ils ne témoignent donc pas non plus avec certitude de la consommation d'herbivores à cet endroit.

Un problème de conservation?

Ces études de cas, menées à la lueur des connaissances les plus actuelles sur les os d'animaux du Paléolithique moyen, ont plusieurs répercussions pour la compréhension de l'alimentation des humains de cette époque. En premier lieu, elles mettent en avant qu'il n'est plus pertinent de voir d'emblée, dans l'accumulation d'ossements d'herbivores, les traces d'activités humaines préhistoriques, d'autant moins lorsque des carnivores

ont fréquenté les mêmes grottes et abris. Ensuite, les analyses indiquent que les restes osseux découverts ne relèvent pas nécessairement de la recherche de nourriture par les populations néandertaliennes, au travers de leurs activités de chasse et de capture.

Dès lors, que pouvons-nous dire de la façon dont Néandertal se nourrissait lorsqu'il fréquentait les régions jurassienne et préalpine? Avait-il une alimentation à base de végétaux? Consommait-il de la viande déjà désossée, séchée et préparée ailleurs pour être mangée au fil des déplacements? Si l'on considère ses capacités, largement démontrées par ailleurs en Europe, à s'appropriier les gibiers les plus divers, il semble difficile de le considérer comme un chasseur

- 8 Grotte de Cotencher. Os long d'herbivore montrant des marques de mâchouillement par un carnivore (RO-6654).

Höhle von Cotencher. Langknochen eines Pflanzenfressers, der Kauspuren eines Fleischfressers zeigt.

Grotta di Cotencher. Osso lungo di erbivoro con delle tracce di rosicchiamento da parte di un carnivoro.



- 9 Grotte de Cotencher. Retouchoir sur os long de grand mammifère (RO-6597).

Höhle von Cotencher. Retusche am Langknochen eines grossen Säugetiers.

Grotta di Cotencher. Ritoccatore su osso lungo di un grande mammifero.





10

L'abri sous roche de Tanay (Vouvry, VS). Une ourse des cavernes et ses oursons s'apprêtent à hiberner. Des accumulations de restes osseux sont visibles à l'intérieur de la grotte

Lebensbild des Abris von Tanay (Vouvry, VS). Eine Höhlenbärin und ihre Jungen bereiten sich auf den Winterschlaf vor. Auf dem Boden der Höhle sind Ansammlungen von Knochenresten zu sehen.

Rievocazione del riparo sotto roccia di Tanay (Vouvry, VS). Un'orsa e i suoi cuccioli si preparano ad andare in letargo. Sul suolo della grotta si riconoscono dei mucchi di ossa.

qui n'aurait pas chassé justement lorsqu'il fréquentait ces régions...

Mais peut-être s'agit-il plus simplement d'un biais de l'interprétation archéologique, résultant de la destruction des campements sur lesquels on pourrait trouver les traces de consommation d'animaux. Installés de préférence à l'entrée des grottes, ces campements auraient été touchés plus tard par les glaciers qui ont raboté les vallées, emportant toute trace de présence humaine.

Actuellement, il est bien délicat de privilégier l'une de ces hypothèses plutôt que l'autre. En définitive, l'examen des faunes que l'on vient d'évoquer remet en cause des connaissances que l'on croyait solidement établies sur

les stratégies alimentaires des Néandertaliens des Alpes et du Jura. Les hypothèses valables jusqu'ici doivent être mises de côté, le temps d'une étude exhaustive d'autres gisements où des restes osseux d'animaux sont associés à des vestiges de cette présence humaine très ancienne.

Mathieu Luret est archéozoologue indépendant et collaborateur externe au Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie de l'Université de Genève. matluret@msn.com

Jean-Christophe Castel est archéozoologue et chargé de recherche au Muséum d'histoire naturelle de Genève.

Jean-Christophe.Castel@ville-ge.ch

François-Xavier Chauvière est archéologue chargé de projets à la section Archéologie de l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel (OPAN). Francois-Xavier.Chauviere@ne.ch

DOI 10.5281/zenodo.7913009

Crédit des illustrations

Laténium: M. Juillard [1, 3 n°s 1-3]; M. Luret, A. Moser [2]; Musées Cantonaux – Valais [3, n° 4]; Musée Château d'Annecy [3, n° 5]; CNRS: J.-B. Mallye et M. Boudadi Maligne [4]; Muséum d'histoire naturelle de Genève, J.-C. Castel [5, 8, 9]; Laboratoire d'archéologie préhistorique et anthropologie, F. Cousseau [6]; J. Matthey [7]; MCAH Lausanne, Musées cantonaux, Sion et MAH Genève, A. Houot et J. Charrance [10].

Homo ferus, enfant sauvage: Johannes Seluner

Im Sommer 1844 taucht am Selun im Obertoggenburg (SG) ein unbekannter junger Mann auf, fast nackt und stumm. Johannes Seluner wird er später genannt, und ein «Wildmannli», ein *homo ferus*, dessen Skelett 1926 exhumiert und anthropologisch auf Spuren des Neandertalers untersucht wird. Erst 2021 endet mit seiner Wiederbestattung ein zeittypisches und erschreckendes Kapitel menschlicher wie wissenschaftlicher Verirrungen. Von Thomas Reitmaier

9. September 1844

Am Selun – einem der Churfürsten – wird von einem Hirten ein etwa sechzehnjähriger Junge aufgefunden, namenlos, verwildert, taubstumm, «von Kleidern entblösst, in Gang und Mienen das vollendete Gepräge eines Kretins an sich, ... von tölpelhaften Zügen und läppischem Gang mit vorhängendem Oberkörper». Der «Tiermensch» – ein sagenhaftes «Wildmannli» gar aus alten Zeiten? – wird den Behörden von Alt St. Johann übergeben, und weil sich trotz steckbrieflicher Ausschreibung keine Angehörigen finden, wird der Unbekannte als Johannes Seluner ab 1854 im Armenhaus von Nesslau untergebracht. Zu Lebzeiten schon entstehen fantastische Fiktionen um den Findling und aus einer Geschichte werden viele.

20. Oktober 1898

Nach kurzer Krankheit stirbt «der Seluner» 1898 im Alter von etwa 70 Jahren, nachdem er im Januar desselben Jahres noch die Taufe empfangen hatte. «Er ist ein vollständiger Idiot, will keine ganzen Kleider, zerreist neue oder geflickte», so der Vermerk im Taufbuch. Die

Beerdigung erfolgt auf dem Friedhof von Neu St. Johann unter grosser Anteilnahme der Bevölkerung, wie es heisst, und Nekrologe berichten bis in die deutschsprachigen Kolonien der USA vom Ableben des *homo ferus* (Wolfskind).

19. November 1926

Keine 30 Jahre später wird Johannes Seluner 1926 vom Totengräber aus der Erde geholt und zum Forschungsobjekt. Die Initiative für diese Exhumierung geht u.a. von Emil Bächler aus, der damals in den drei Höhlen Wildkirchli, Drachenloch und Wildenmannlisloch am Selun den alpinpaläolithischen Bärenjägern nachsteigt und spekuliert, dass das Wildenmannlisloch auch vom Seluner bewohnt war: «Das Erbgedächtnis des Menschen mochte ihm diese Schutzstätte als etwas Dunkelbekanntes aus der einstigen Höhlenbesiedlung des Menschen sympathisch gestaltet haben.» Die Gebeine des ausgegrabenen Seluner werden am Anthropologischen Institut der Universität Zürich von Otto Schlaginhausen auf Merkmale prähistorischer Menschenrassen



1 Churfürstentum mit dem Selun, bei dem sich auch die paläolithische Fundstelle «Wildmannlisloch» befindet (Bildmitte), im Tal Alt St. Johann im Obertoggenburg (SG).

La chaîne des Churfürsten et le Selun, où se trouve le site paléolithique du «Wildmannlisloch» (au centre de l'image), vallée de Alt St. Johann, Obertoggenburg (SG).

La catena del Churfürsten con la cima del Selun, dove si trova anche il sito paleolitico «Wildmannlisloch» (al centro dell'immagine), nella valle di Alt St. Johann a Obertoggenburg (SG).



2 Einzige Fotografie von Johannes Seluner (um 1885) und seine letzte Ruhestätte auf dem Friedhof von Neu St. Johann, 2021.

L'unique photographie connue de Johannes Seluner (vers 1885), et sa tombe au cimetière de Neu St. Johann, en 2021.

L'unica fotografia di Johannes Seluner (1885 circa) e la sua ultima dimora nel cimitero di Neu St. Johann, 2021.

und «primitiver» aussereuropäischer Völker untersucht. Schlaginhaufen ist einer der «wildesten» Vertreter dieses düsteren Kapitels schweizerischer Eugenik und Rassenforschung. Durch anthropometrische Messungen hofft er, die wissenschaftlichen Grundlagen für eine «wirksame» Eugenik zur Wiederherstellung «edler Rassen» zu finden. In seinem 1930 publizierten Bericht kann der Schädelvermesser Schlaginhaufen «das neandertaloide Verhalten» des J. Seluner allerdings nicht bestätigen, eher handelt es sich um «einen geistig zurückgebliebenen Angehörigen der zentraleuropäischen Rasse», auch wenn «von einer Häufung steinzeitlicher Körpermerkmale gesprochen werden kann». Johannes Seluner selbst bleibt, eingepackt in einer Kiste, für die nächsten Jahrzehnte an der Universität Zürich. Es ist das Verdienst der Publizistin Rea Brändle, sich der Biografie dieses Mannes durch historische Quellen präzise und kritisch genähert zu haben und eine Rückführung seiner Gebeine in die Toggenburger Heimat anzuregen. Brändle selbst kann dies allerdings nicht miterleben, sie stirbt 2019.

9. September 2021

Exakt 177 Jahre nach seinem mysteriösen Auftauchen, 123 Jahre nach der ersten Grablege und 95 Jahre nach seiner Ausgrabung erfolgt im September 2021 die erneute Beisetzung von Johannes Seluner auf dem Friedhof Neu St. Johann, still, würdevoll, im kleinen Kreis. Gemeinsam mit dem Anthropologischen Institut treffen die Politische Gemeinde Nesslau und die katholische Kirchgemeinde Neu St. Johann zudem eine Vereinbarung, die eine nochmalige Exhumierung verhindert.

Homo ferus, enfant sauvage: Johannes Seluner

En été 1844, un jeune homme inconnu est apparu à Selun, dans l'Obertoggenburg (SG), presque nu et muet. Plus tard on le nomma Johannes Seluner, et on le désigna comme un «enfant sauvage», un *homo ferus*. Son squelette fut exhumé en 1926 et étudié par les anthropologues, à la recherche de traces de Néandertal. Avec sa réinhumation en 2021 prend fin un chapitre effroyable des aberrations humaines et scientifiques typiques de cette époque.

Homo ferus, enfant sauvage: Johannes Seluner

Nell'estate del 1844, un giovane sconosciuto compare a Selun, nell'Obertoggenburg (SG), quasi nudo e muto. In seguito verrà chiamato Johannes Seluner e sarà un «ragazzo selvaggio», un *homo ferus*, il cui scheletro verrà riesumato nel 1926 per essere esaminato antropologicamente alla ricerca di tracce di Neanderthal. Solo nel 2021, con la sua sepoltura, si chiude un capitolo di aberrazioni umane e scientifiche tipiche di quell'epoca.

Südmarokko, 1930er Jahre

Aus der Stadt Skoura, am Fuss des Hohen Atlas, gelangen Berichte über einen ausserordentlich grossen und starken Mann an die Öffentlichkeit, der unbekleidet in einer Höhle lebt, kaum sprechen kann, primitive Werkzeuge nutzt und rohes Fleisch isst. Azzo Bassou, so der Name dieses geistig und körperlich beeinträchtigten (Mikrozephalie) Menschen, wird aufgrund seiner physiognomischen Auffälligkeiten in den Medien rasch als «homme vivant du Néandertal» oder «l'homme singe» tituiert. Bis in die 1970er Jahre interessiert sich die (Pseudo-)Wissenschaft für die Abstammung dieses Mannes und fordert nach dessen Tod gar seine Exhumierung, um das Skelett zu untersuchen. Das allerdings verwehren die Obersten, im Islam gilt ewige Grabesruhe. Die Geschichte wiederholt sich, und doch ist sie eine andere...

Thomas Reitmaier ist Leiter des Archäologischen Dienstes Graubünden. thomas.reitmaier@adg.gr.ch

DOI 10.5281/zenodo.7913020

Literatur

Brändle, R. (2016) Johannes Seluner. Findling. Eine Recherche. Zürich.

Abbildungsnachweise

ETH-Bib(liothek, Bildarchiv/Comet Photo AG (Zürich)/Com_FC35-0003-461/CC BY-SA 4.0 (1); Toggenburger Museum Lichtensteig/Sabine Rütthemann, Bistum St. Gallen (2).

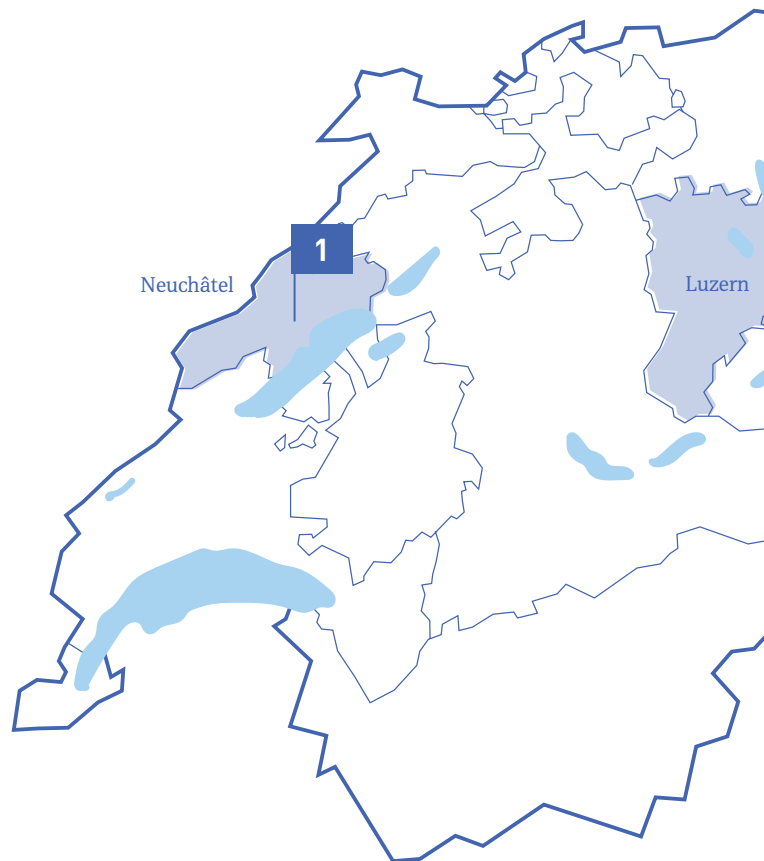


1 Rochefort, grotte de Cotencher

Localisé dans les gorges de l'Areuse, le plus vieux site archéologique du canton permet de retracer une histoire humaine et naturelle longue de plus de 70 000 ans. La grotte se visite du 1^{er} juin au 30 septembre, sur demande uniquement ou lors de visites organisées. L'espace «Au pays du

grand ours» du Laténium, à Hauterive, majoritairement consacré aux découvertes réalisées dans la grotte de Cotencher, complète la visite.

j3l.ch/fr/P34122/



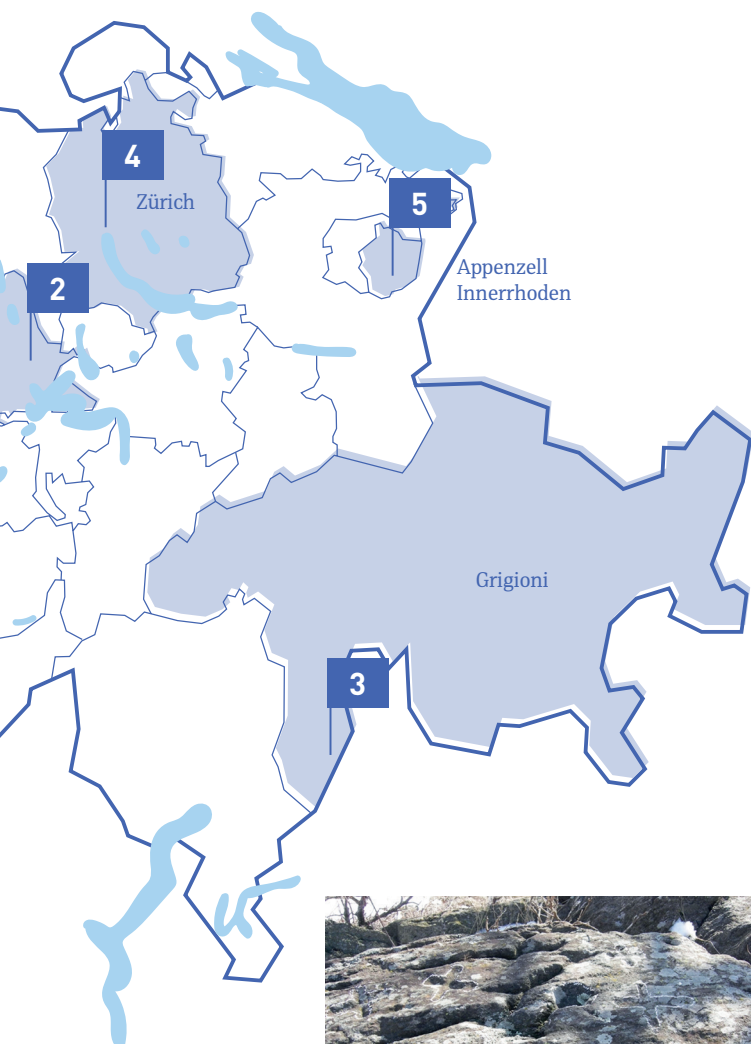
2 Ballwil

Seit September 2021 kann in der Kiesgrube von Ballwil die permanente und gratis zugängliche Ausstellung «Erlebnis Eiszeit» erkundet werden – u.a. auf einem Wipfelpfad in luftiger Höhe. Neben der Geologie, Botanik, Zoologie und dem Klima der Eiszeit steht dabei auch das

Leben der Neandertaler*innen im Fokus. Im Rahmen des «Kulturabenteuers Seetal» können sich junge Besucher*innen mit Neandertalermädchen Ona und Mammutkalb Jugi auf eine spannende Zeitreise begeben.

erlebnis-eiszeit.ch





3 Grono-Verdabbio

Il sentiero dei massi cuppellari è lungo di 3 km con 300 metri di dislivello e copre circa 3 ettari in località Verdabbio, nel comune di Grono. La passeggiata permette di scoprire una quindicina di massi scolpiti. Nelle Alpi se ne conoscono fin dalla preistoria come ad esempio, sempre nei Grigioni, a Carschenna, nella vicina Italia, in Piemonte sul Monte Bego oppure in Lombardia, in Val Camonica. La loro

datazione e il loro significato restano misteriosi: e le loro interpretazioni spaziano da luogo di culto, mappa fino a segnacolo per i confini.

visit-moesano.ch/it/alla-scoperta-dei-mas



5 Wildkirchli

In der sagenumwobenen Höhle entdeckten der Archäologiepionier Emil Bächler und sein Mitarbeiter Otto Köberle nicht nur unzählige Knochen von Höhlenbären, sondern auch Steinwerkzeuge der Neandertaler. Die älteste Fundstelle des Appenzellerlands ist im Sommer mit der Luftseilbahn Ebenalp aus Wasserauen (AI) einfach erreichbar und liegt nur einen Steinwurf vom inzwischen weltbekannten Berggasthaus Äscher entfernt.

ebenalp.ch/sommer



4 Zürich

Fossilien aus dem Miozän, Pflanzenreste aus Pfahlbausiedlungen, Grabgärten aus dem Alten Ägypten sowie viele weitere Objekte bilden ein breites Panoptikum an Wild- und Kulturpflanzen, das es im Botanischen Museum der Universität Zürich zu entdecken gilt. Viele Funde stammen aus Nachlässen bedeutender Naturforscher und Forschungsreisender. Den Besuch rundet man am besten mit einem Rundgang durch den Botanischen Gartens ab.

botmuseum.uzh.ch



Einblick

Römische Raststation am Fusse des Simplons

In der Flur Wieri, unterhalb der Kirche von Glis (VS), kamen bei Sondierungen für ein Bauprojekt im Herbst 2020 gänzlich unerwartet mehrere römerzeitliche Gebäude zum Vorschein. Bereits während der daraufhin durchgeführten Notgrabung stellte sich heraus, dass die hier vorliegenden Befunde für die Region einmalig sind und neue Erkenntnisse zum inneralpinen Siedlungswesen des oberen Rhonetals während der Römerzeit liefern.
Von Manuel Anderegg

Die Oberwalliser Ortschaft Glis breitet sich knapp oberhalb der Rhoneebene westlich des Flusses Saltina auf dem Schwemmkegel aus, welcher durch die vom Glishorn hinunterfliessenden Bäche gebildet wird. Der Ort befindet sich am Ausgang der Saltinaschlucht, dem Zugang zum Simplonpass. Aus der Umgebung von Glis sind einige wenige archäologische Fundstellen bekannt. So liegen ab dem späten 19. Jh. Fundmeldungen von neolithischen Gräbern aus der Nähe des Dorfes vor sowie Berichte von römerzeitlichen Streufunden, die auf einem Hügel am Ausgang der Saltinaschlucht aufgefunden worden sind. Im Dorf selbst fanden in den 1980er-Jahren in der Wallfahrtskirche «Unsere Liebe Frau auf dem Glisacker» Ausgrabungen statt, bei welchen unter anderem deren älteste, ins 5.–6. Jh. n. Chr. datierende Phase nachgewiesen werden konnte.

1
Blick von Nordwesten auf die Fundstelle. Im Hintergrund die Saltinaschlucht und der Zugang zum Simplon.

Vue du site de Brigue-Wieri (VS) depuis le nord-ouest. En arrière-plan, les gorges de la Saltina et l'accès au Simplon.

Vista da nord-ovest del sito di Briga-Wieri (VS). Sullo sfondo la gola del Saltina et l'accesso al Sempione.

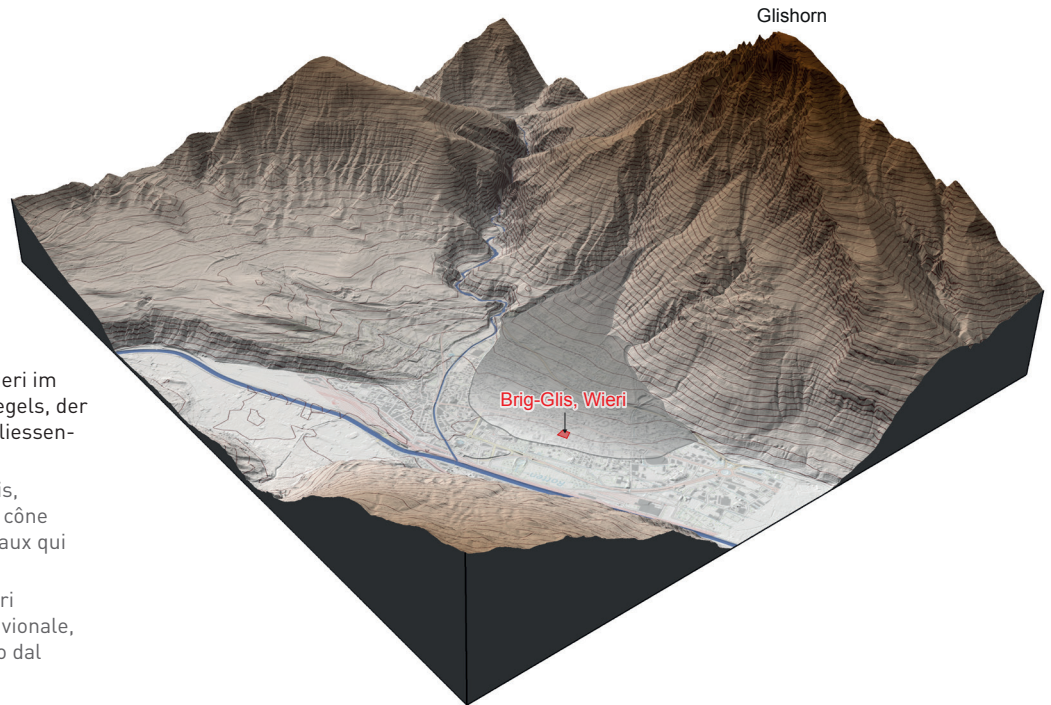


2

Lage der Fundstelle Brig-Glis, Wieri im unteren Bereich des Schwemmkegels, der durch die vom Glishorn hinunterfliessenden Bäche gebildet wurde.

Localisation du site de Brigue-Glis, Wieri dans la partie inférieure du cône de déjection formé par les ruisseaux qui s'écoulent du Glishorn.

Posizione del sito Briga-Glis, Wieri nella parte inferiore del cono alluvionale, formato dai ruscelli che scendono dal Glishorn.



Das Oberwallis in römischer Zeit

Die bis heute aus dem Oberwallis bekannten römischen Siedlungen weisen einen durchgehend ähnlichen Aufbau auf. Es sind kleinere dorfähnliche Ansiedlungen, die aufgrund der eigentlich überall anzutreffenden Hanglage auf vorher angelegten, künstlichen Terrassen errichtet wurden. Bei den Gebäuden handelt es sich um Konstruktionen aus Holz, deren Wände mit Lehm verputzt sein konnten. Verglichen mit der römerzeitlichen Siedlungsstruktur des Unterwallis oder des Schweizer Mittellandes zeigen sich weniger Veränderungen gegenüber den vorhergehenden Epochen. Der dorfähnliche, ländliche Charakter der Siedlungen blieb erhalten. Diese Kontinuität scheint ein typisches Phänomen der meisten Seitentäler und des Oberwallis zu sein.

Die Ausgrabung in der Wieri

Das Erstaunen war gross, als bei Voruntersuchungen zu einem Bauprojekt am Rande des alten Dorfkerns von Glis, knapp 100 m nördlich der Kirche, neben römerzeitlichem Fundmaterial auch Überreste von Gebäuden und ein Kalkbrennofen freigelegt wurden. Diese Entdeckungen zogen eine sofortige Notgrabung nach sich. Dabei konnten neben zwei neuzeitlichen Gebäuden auch drei römerzeitliche Phasen untersucht werden, die zwischen dem 1. und 5. Jh. n. Chr. datieren. Von grossem Interesse sind dabei die Befunde der zweiten Bauphase, deren Ergebnisse hier im Folgenden vorgestellt werden.

Un relais routier au pied du Simplon

En automne 2020, lors de sondages pour un projet de construction, plusieurs bâtiments d'époque romaine ont été découverts de manière inattendue dans la localité de Glis, en Haut-Valais. Ces vestiges sont uniques pour la région: il s'agit vraisemblablement d'un relais routier, en lien avec un grand bâtiment officiel pour la perception de taxes en nature. Situées au pied du col du Simplon, dans une position stratégique, ces découvertes confirment l'importance de cet axe transalpin à l'époque romaine déjà.

Una stazione di sosta romana ai piedi del Sempione

Nell'autunno del 2020, nell'Alto Vallese, in località di Glis, durante i sopralluoghi per un progetto edilizio, sono emersi in modo del tutto inaspettato diversi edifici di epoca romana. Le vestigia sono uniche per la regione: si tratta dei resti di una stazione di sosta e di un grande edificio, che potrebbe costituire un luogo ufficiale per la riscossione delle tasse in natura. Situato ai piedi del passo del Sempione e in una posizione strategica, il sito conferma l'importanza di questo asse transalpino in epoca romana.

Phase 2 – Befunde des späten 3. Jh. n. Chr.

Baubefunde der zweiten Phase konnten auf der gesamten Grabungsfläche freigelegt werden. Dabei handelt es sich um mindestens drei Gebäude. Für zwei dieser Bauwerke – eine grosse Holzkonstruktion mit steinernem Unterbau (Gebäude 1) und ein Gebäude mit gemörteltem Mauerwerk (Gebäude 3) – finden sich aus der Region bislang keine vergleichbaren Befunde. Das in Zusammenhang mit den Gebäuden ausgegrabene Fundmaterial, das sich aus Keramik, Metallobjekten, Knochen, Specksteingefässen und weiteren Steinobjekten zusammensetzt, ermöglichte eine Datierung der Phase in das späte 3. Jh. n. Chr.

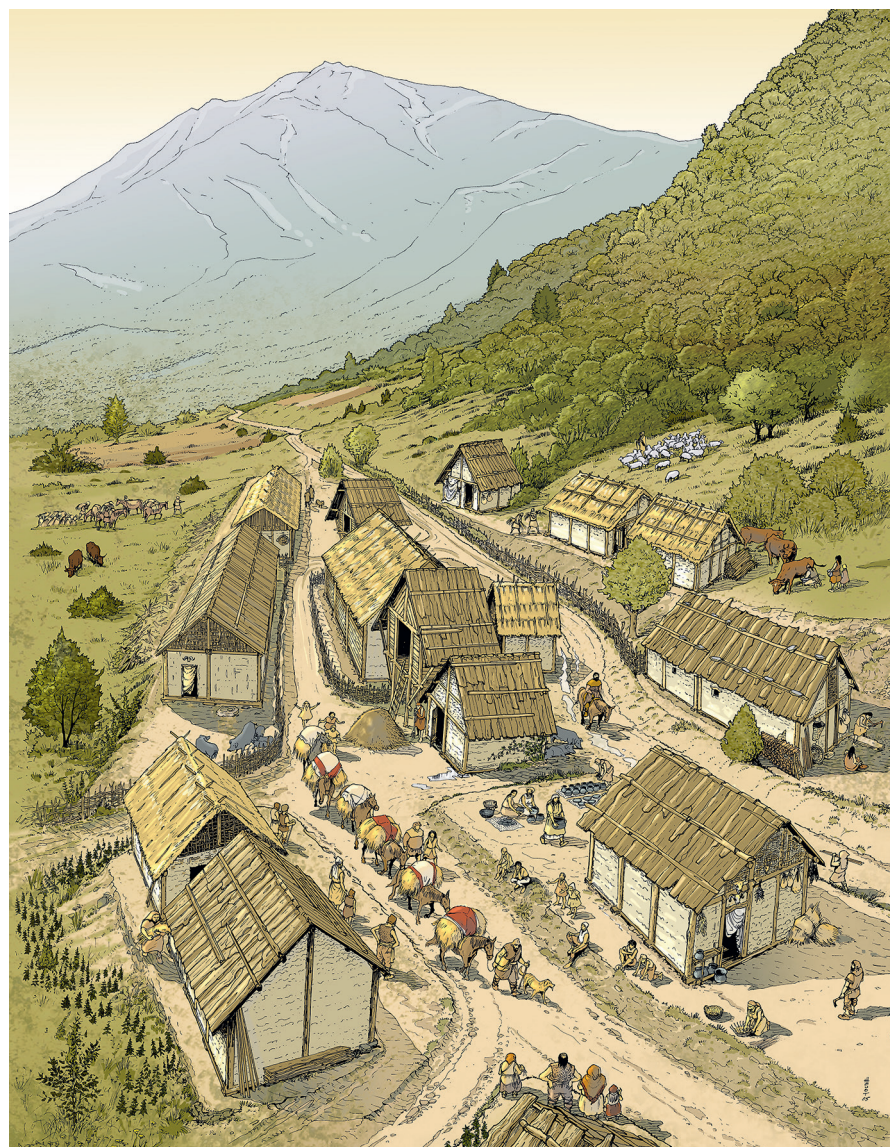
Gebäude 1 und 2

Die Strukturen der südwestlichen Grabungszone stellen unter anderem Überreste eines Gebäudes (Gebäude 2) dar, wie sie aus Fundstellen der Region bereits bekannt sind.

Es handelt sich um einen Holzbau, ein «Ständerbau», der auf einem Steinsockel aufliegt. Neben dem noch erhaltenen Steinsockel wurden die verbrannten Überreste der aus mit Lehm überzogenem Flechtwerk errichteten Aussenwände dokumentiert sowie eine mögliche Feuerstelle im Gebäudeinneren. Zudem waren ausserhalb des Gebäudes einige Gruben, Pfostenlöcher und eine weitere Feuerstelle freigelegt worden.

Das Gebäude 1, ein ca. 6 × 11 m messendes Bauwerk, weist zwei nach Norden vorspringende Seitenflügel auf, die einen Innenhof umschliessen. Die Aussenwände des Gebäudes bestehen aus bis zu 30 cm hoch gemauerten Steinsockeln, auf die eine nicht mehr erhaltene Holzkonstruktion aufgesetzt war. Im Gebäudeinneren konnte ein flächig eingebrachter Steinunterbau freigelegt werden, auf dem ein Fussboden aus gestampfter Erde auflag. Nur im Westtrakt liegt mit einem von Steinplatten bedeckten Heizkanal eine andere Konstruktionsweise vor. Der Innenhof weist eine Pflasterung aus vertikal ins Erdreich eingetieften Steinen auf.

Vergleiche der hier vorliegenden Baustrukturen und des Fundmaterials mit anderen Fundstellen erlauben die Interpretation, dass es sich um einen Teil einer Raststation handelt, nämlich das die Unterkünfte und Stallungen beherbergende Gebäude. In diesem Zusammenhang bildet die im Süden anschliessende Zone mit dem Gebäude 2 den zur Versorgung genutzten Bereich der Raststätte, in welchem unter anderem die Verpflegung zubereitet wurde. Die dort freigelegten Feuerstellen und Gruben lassen sich gut mit einer solchen Nutzung in Verbindung bringen.



3 Zeichnerische Rekonstruktion der Fundstelle von Gamsen, Waldmatte als Beispiel einer auf die vorrömische Zeit zurückgehenden Siedlung.

Dessin restituant le village de Gamsen, Waldmatte, à l'époque pré-romaine.

Disegno ricostruttivo del sito archeologico di Gamsen, Waldmatte in epoca preromana.



4 Drohnenaufnahme von Gebäude 1 während der Ausgrabung mit den Steinsockeln und den Fundamenten der Böden.

Vue par drone du bâtiment 1 en cours de fouilles, avec murs et radiers de sols en pierre.

Immagine scattata con drone dell'edificio 1 durante i lavori di scavo con muro e fondazione del pavimento in pietra.

Gebäude 3

Im Osten stand ein grosser rechteckiger Bau (9.4 × 9.8 m) aus gemörteltem Mauerwerk (Gebäude 3). Im Inneren des Bauwerks konnten abgesehen von einem Holzdielenboden keine Strukturen nachgewiesen werden. Aus dem Aussenbereich liegen Spuren eines Weges vor. Die Spurbreiten zeigen, dass mit einem Wagen direkt an das Gebäude herangefahren werden konnte. In diesem Zusammenhang sind auch einige Funde von Wagenbestandteilen zu erwähnen, die während der Grabung aufgefunden wurden. Aufgrund der wenigen Strukturen im Gebäudeinneren und der geringen Menge an Fundmaterial erinnert das Bauwerk an ein Lagergebäude, wie sie bereits aus anderen Fundstellen bekannt sind. Knapp 1.5 m nördlich des Gebäudes wurde zudem eine *mensa ponderaria* (vgl. Box) freigelegt, mit welcher sich weitere Interpretationsmöglichkeiten eröffnen.

mensa ponderaria

Bei einer *mensa ponderaria*, auch «Hohlmasstein», handelt es sich um einen Steinblock, in den eine bzw. mehrere Aushöhlungen (Kavitäten) eingetieft sind. Diese weisen dem römischen Masssystem entsprechende Volumina auf und waren unten geschlossen oder offen, je nachdem ob damit feste (Getreide) oder flüssige Rohstoffe (Wein, Öl) abgemessen wurden.

Bei der in Glis entdeckten *mensa ponderaria* handelt es sich um einen rechteckigen, wohl aus Kalkstein bestehenden Block mit den Massen 180 × 60 × 45 cm. In diesen eingetieft waren drei gleichgrosse Kavitäten mit einem Volumen von jeweils 17–17.5 dm³. Da die Kavitäten unten verschlossen waren, kann davon ausgegangen werden, dass damit feste Rohstoffe abgemessen wurden.



5

Drohnenaufnahme von Gebäude 3 und der am unteren Bildrand sichtbaren *mensa ponderaria*, sowie eines östlich davon liegenden, jünger datierenden Kalkbrennofens.

Vue par drone du bâtiment 3 et de la *mensa ponderaria*, un système de mesure des denrées, visible en bas de l'image. Un four à chaux d'époque récente se trouve à gauche.

Immagine dal drone dell'edificio 3 e della *mensa ponderaria* visibile nella parte inferiore, a sinistra si distingue una fornace per la calce più recente.



6

Fotografie der *mensa ponderaria* mit den drei gleich grossen, konischen Kavitäten zur Abmessung von festen Rohstoffen wie etwa Getreide.

Détail de la *mensa ponderaria* en place, avec les trois cavités coniques de même taille pour la mesure de denrées alimentaires telles que les céréales.

Fotografia della *mensa ponderaria* provvista di cavità coniche della stessa dimensione per la misurazione di prodotti alimentari come ad esempio cereali.

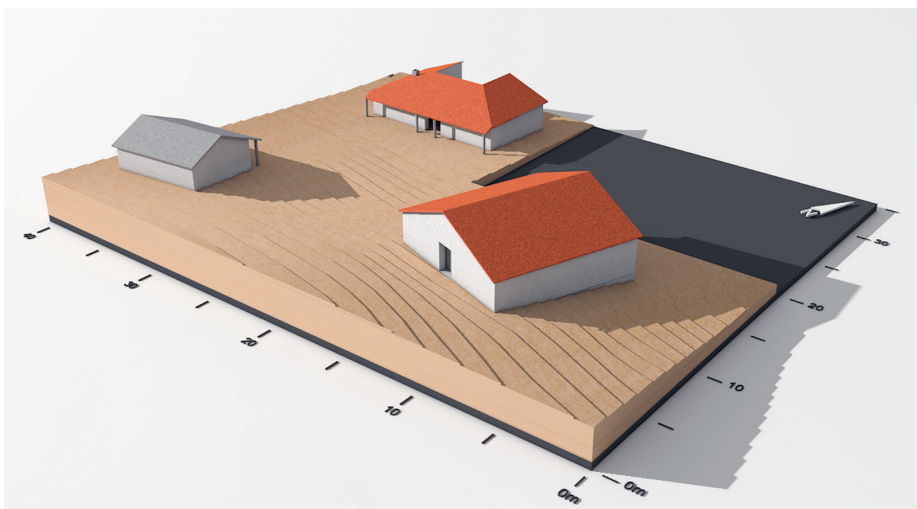
Zum einen könnte das Gebäude als Lager- und Umladestandort gedient haben. In diesem Zusammenhang wäre eine Interpretation als Zollstandort des Zollbezirks der *Quadragesima Galliarum* denkbar, wie sie inschriftlich aus St. Maurice oder Genf belegt sind. Diese Hypothese kann durch die Lage der Ortschaft Glis gestützt werden, welche sich am Fusse des Simplonpasses und am Eingang zum Goms befindet und damit einen regionalen Verkehrsknotenpunkt darstellt. Da bis heute, abgesehen von inschriftlichen Erwähnungen, keine eindeutig als Zollstationen identifizierte Befunde der römischen Epoche bekannt sind, kann diese Interpretation nur als Hypothese betrachtet werden. Die relative Nähe zum nachgewiesenen Zollstandort in St. Maurice (VS) spricht eher gegen diese Annahme.

Zum anderen ergibt sich mit der *mensa ponderaria* noch eine weitere Interpretationsmöglichkeit. Ein durchwegs vergleichbarer Fund stammt aus der Schwarzmeerregion (*Emporium Pirentensium* (BG)). Der dort aufgefundene Hohlmassstein kann aufgrund einer Inschrift mit grosser Sicherheit einer römischen Raststation zugewiesen werden, die allem Anschein nach auch als Handelsplatz und zum Einziehen der *annona militaris* für das umliegende ländliche Territorium gedient hat. Übertragen auf den vorliegenden Befund ist es daher durchaus plausibel, in Glis einen offiziellen, wenn nicht sogar den zentralen Standort des ländlich geprägten Oberwallis – etwa für das Einziehen von Naturalabgaben wie der *annona militaris* (vgl. Box) – zu vermuten.

7 Rekonstruktionsversuch der Phase 2: Links im Bild die beiden zur Raststation gehörenden Gebäude 1 und 2 und rechts davon das grosse, aus Mörtelmauerwerk errichtete Gebäude 3.

Essai de reconstitution des bâtiments de la phase 2: à gauche, les deux bâtiments du relais routier; à droite, le grand bâtiment en maçonnerie.

Esempio di ricostruzione della fase 2: a sinistra dell'immagine i due edifici 1 e 2 appartenenti alla stazione di sosta e a destra il grande edificio in muratura (edificio 3).



annona militaris

Bei der *annona militaris* handelt es sich um eine in Form von Naturalien eingezogene Abgabe. Galt sie zuerst als eine ausserordentliche Steuer, die von der Bevölkerung einer Provinz zu entrichten war, um die dortigen Truppen zu verpflegen, so wurde sie ab der Herrschaftszeit der Severer (193–235 n. Chr.) reichsweit vom Fiskus erhoben, um die gesamte Armee auszurüsten und zu versorgen. Ab dem 5. Jh. n. Chr. war die Entrichtung der Abgabe auch in monetärer Form möglich.

Glis – Ein bedeutender Standort in einer ländlich geprägten Region?

Mit der sich an einem regionalen Verkehrsknotenpunkt befindlichen Raststation und dem Standort zum Einziehen von Naturalabgaben liegt aus Glis, in einer ansonsten sehr ländlich geprägten Region, ein bis heute einmaliger Befund vor. Die Möglichkeit, dass es sich hier um den zentralen administrativen Standort der oberen Talschaft handelt, ist durchaus annehmbar. Die Befunde erwecken ausserdem während der gesamten Okkupationsdauer den Eindruck, am Rande einer Siedlung zu liegen. Da im Westen der Grabungszone über alle Phasen hinweg Spuren der vom Glisorn herabfliessenden Bäche beobachtet wurden, läge diese mögliche Siedlung wohl im Südosten. Antworten auf diese Annahmen dürften durch zukünftige Grabungen in diesen Bereichen erwartet werden. Zudem sollte mit den hier freigelegten Befunden der Passage über den Simplon während der römischen Epoche ein vermutlich höherer Stellenwert zugesprochen werden, als dies bis zum heutigen Tag der Fall war.

Manuel Anderegg ist Archäologe bei der InSitu Archéologie SA und war für die Ausgrabung in Brig-Glis, Wieri verantwortlich.
manuel.anderegg@insitu-archeo.ch

DOI 10.5281/zenodo.7913025

Literatur

Anderegg, M. (2023) Brig-Glis, Wieri, Überbauung Hengart-Wieri, Rettungsgrabung (7. September–4. Dezember 2020). Unpublizierter Grabungsbericht. Sion.

E. Klenina/Biernacki, E.A.B. (2018) Mensa ponderaria from the North-Western Black Sea Region. Preliminary Approach: Proceedings of the First International Roman and Late Antique Trace Conference, Sofia 2018, 289–298.

Lange, M. (2010) Mensae ponderariae in Italien - Versuch einer Bestandesaufnahme und Analyse. Münster.

Matteotti, R. (2002) Die römische Anlage von Riom GR. Ein Beitrag zum Handel über den Julier- und den Septimerpass in römischer Zeit. JB SGUF 85, 103–196.

Paccolat, O./Curdy, P./Deschler-Erb, E./Haldimann, M.-A./Tori, L. (2019) L'habitat alpin der Gamsen (Valais, Suisse). 3B. Le mobilier archéologique. CAR 182, Archaeologia Vallesiana 19. Lausanne.

Pujol, L.P. (2008) The annona militaris in the Tingitana: Observations on the organization and provisioning of Roman troops. New Perspectives on the Ancient World. Modern perceptions, ancient representations. BAR International Series 1782. Oxford, 145–153.

Theriot, R./Bel, V./Maundé, S. (Hrsg., 2004) L'établissement rural antique de Soumaltre (Aspiran, Hérault), Ferme, auberge, nécropole et atelier de potier en bordure de la voie Cessero-Condatomagus (Ier-Ile s. ap. J.-C.). Montagnac.

Abbildungsnachweise

Amt für Archäologie VS (1, 4–6); InSitu Archéologie SA (2, 7); Musées cantonaux VS, A. Houot und J. Charrance (3).



Im Gespräch

Politik? Auch Archäologie!

Im Juni 2023 scheidet Andrea Schaer nach neun Jahren aus dem Vorstand von AS aus, wo sie sich u.a. als Delegierte bei Alliance Patrimoine für die Schweizer Archäologie eingebracht hat. Im Gespräch erläutert sie die wichtigsten gesetzlichen und politischen Grundlagen der Schweizer Archäologie und spricht über aktuelle Herausforderungen. Herzlichen Dank für Dein Engagement, Andrea!

Nach ihrem Studium der Ur- und Frühgeschichte, Geografie und Provinzialrömischen Archäologie an der Universität Bern arbeitete Andrea Schaer zunächst bei Ausgrabungen entlang der Transjurane (JU), bevor sie 2002 Leiterin des Bereichs «Grabungen Kanton» bei der Kantonsarchäologie Aargau wurde. 2009 übernahm sie als wissenschaftliche Projektleiterin die archäologische Verantwortung für das Grossprojekt Badener Bäder – eine «Baustelle», die sie bis heute intensiv beschäftigt und zugleich das Fundament für ihr Interesse an den gesellschaftlichen und politischen Prozessen hinter der Alltagsarchäologie bildete. Es folgten eine Leitungsfunktion im Archäologischen Dienst Bern sowie verschiedene Tätigkeiten als Selbständige. Seit April 2023 ist Andrea Schaer als wissenschaftliche Mitarbeiterin bei der NIKE für die politische Arbeit zuständig.

Was bedeutet politische Arbeit in der Archäologie und welche Player/Allianzen gibt es auf nationaler Ebene?

Die Anliegen der Archäologie werden auf verschiedenen Ebenen bzw. durch unterschiedliche Player vertreten. AS besitzt als einzige archäologische Publikums- und Fachorganisation das Verbandsbeschwerderecht nach Art. 12 des Natur- und Heimatschutzgesetzes (NHG). Das bedeutet, dass sie bei Geschäften, die ihr Fachgebiet betreffen auf kantonaler wie nationaler Ebene beschwerdeberechtigt ist und bei relevanten Gesetzesänderungen zu Stellungnahmen eingeladen wird.

Zusammen mit weiteren Trägerorganisationen (NIKE, GSK, SHS) und der assoziierten KSD bildet AS ausserdem die Alliance Patrimoine. Sie vertritt die Interessen des kulturellen Erbes der Schweiz gegenüber Politik und Öffentlichkeit.

La politique? C'est aussi de l'archéologie!

En juin 2023, Andrea Schaer quittera le comité d'AS après neuf années durant lesquelles elle a pris en charge, entre autres tâches, la représentation de l'archéologie suisse au sein d'Alliance Patrimoine. Au cours de cette conversation, elle clarifie les bases légales et politiques les plus importantes pour l'archéologie suisse et évoque des défis actuels. AS saisit l'occasion de te remercier chaleureusement pour ton engagement, Andrea!

La politica? È anche archeologia!

Nel giugno 2023, Andrea Schaer lascerà il Comitato di AS dopo nove anni, tra i suoi vari compiti, l'archeologia è stata delegata di Archeologia Svizzera presso Alliance Patrimoine. In questa breve intervista Andrea Schaer ci spiega le principali basi giuridiche e politiche dell'archeologia in Svizzera e descrive le sfide attuali. AS coglie l'occasione per ringraziarti per il tuo impegno! Grazie Andrea!

1 Feldarchäologin, Kulturvermittlerin, Bäder-Spezialistin und Polit-Expertin – Andrea Schaer engagiert sich auf verschiedensten Ebenen für die hiesige Archäologie.

Archéologue de terrain, médiatrice culturelle, spécialiste des bains thermaux antiques et experte en politique, Andrea Schaer s'engage en faveur de l'archéologie du territoire à différents niveaux.

Archeologa sul campo, mediatrice culturale, specialista di terme antiche ed esperta di politica, Andrea Schaer è impegnata nell'archeologia del territorio a diversi livelli.

GSK Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte: gsk.ch / **KSD** Konferenz der Schweizer Denkmalpflegerinnen und Denkmalpfleger: denkmalpflege.ch / **NIKE** Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe: nike-kulturerbe.ch / **SHS** Schweizerischer Heimatschutz: heimatschutz.ch

Der Begriff **Baukultur** umfasst wesentliche Elemente unseres gestalteten Lebensraums: historische und zeitgenössische Bauwerke, gestaltete Landschaften, gewachsene Siedlungsstrukturen. Das archäologische Erbe gehört, obwohl vielfach unsichtbar im Boden verborgen, auch dazu. Mehr Infos unter: bak.admin.ch > baukultur

Wie präsentiert sich die politische Grosswetterlage? Wo ortest Du Herausforderungen für die nahe Zukunft?

Erstmal muss betont werden, dass die Archäologie als solche bei politischen Debatten auf nationaler Ebene kaum je explizit aufscheint. Allerdings ist sie implizit sehr wohl Teil verschiedener Gemengelagen, z.B. wenn es um Schutzthematiken im Sinne des Natur- und Heimatschutzes geht. Aktuell stehen das archäologische und baukulturelle Erbe massiv unter Druck. Die drängenden Entscheidungen in der Energiepolitik scheinen teilweise mit den Anliegen von Natur- und Landschaftsschutz sowie Archäologie, Ortsbildschutz und Denkmalpflege zu kollidieren. Geltende Schutzbestimmungen und die Gleichbewertung unterschiedlicher Interessen im Rahmen von Interessensabwägungen werden infrage gestellt. Die Herausforderung ist es, den Schutz des Kulturerbes zu sichern und gleichzeitig Wege aufzuzeigen, wie die Energiewende und das Ziel «Netto Null» realisiert werden können. Dies ist umso wichtiger, da der Klimawandel selbst ebenfalls eine unmittelbare Bedrohung unseres archäologischen Erbes darstellt. Es geht nicht um das Entweder-oder, sondern um ein Sowohl-als-auch.

Welche weiteren für die Archäologie relevanten Entwicklungen gibt es ausserdem?

Das Umfeld und insbesondere die äusserlichen Bedingungen, unter denen derzeit in der Schweiz Archäologie betrieben wird, haben sich in den vergangenen Jahrzehnten gewandelt. Seit 2012 wurde in der Schweiz eine Fläche von ungefähr der Grösse der Stadt Bern neu überbaut. Erst seit den 2010er-Jahren wird versucht, diesen Landverschleiss einzudämmen («Verdichtung nach innen»). Das archäologische Erbe der Schweiz ist unmittelbar von dieser intensiven Bautätigkeit betroffen. Komplexe

politische Projekte wie die Anpassung des Raumplanungsgesetzes, mit dem die Bautätigkeit gesteuert werden soll, sind daher für die Archäologie von grösster Relevanz. Weiter gilt es die Finanzierung von Archäologie und Baudenkmalpflege im Rahmen der Kulturbotschaft des Bundes zu sichern. Hierzu engagiert sich AS im Rahmen von Alliance Patrimoine.

Neben den rahmengebenden nationalen Prozessen und Akteuren – welche Rolle spielt die kantonale Ebene für die Schweizer Archäologie?

Die Bundesverfassung delegiert die Kulturhoheit an die Kantone (BV. Art 78). Auf Bundesebene gibt es keine eigentliche Archäologie-Gesetzgebung. Der Bund setzt aber einen Rahmen insbesondere in Form des von ihm unterzeichneten Übereinkommens des Europarats zum Schutz des archäologischen Erbes (Konvention von Malta) sowie des Natur- und Heimatschutzgesetzes (NHG).

Die Kantone nehmen in Erfüllung ihres hoheitlichen Auftrags das operative archäologische Geschäft wahr. Entsprechend unserem föderalen System existiert für jeden Kanton eine eigene Gesetzgebung. Die kantonalen Fachstellen sind unterschiedlich organisiert und ausgestattet, die Strukturen in der Regel kleinteilig. Neben der daraus resultierenden Nähe und den «kurzen Wegen» bergen diese Struktur und das föderalistische System aber auch gewisse Problematiken: So gibt es nur wenige von den Kantonen unabhängige oder kantonsübergreifend tätige Akteure und Diskussionsgefässe. Dies zeigt sich beispielsweise in einer kaum existierenden überkantonalen Forschungskoordination oder dem weitestgehenden Fehlen einer übergeordneten Reflexionsebene und Perspektive zu grundlegenden Fragen der Archäologie wie einem wissenschaftlichen oder fachethischen Qualitätsmanagement.

AS ist durch ihre Finanzierung und die beruflichen Engagements der Exponent*innen stark mit den staatlichen Institutionen verbunden keine NGO im strikten Sinn. AS kann daher nicht so vehement wie beispielsweise der Schweizer Heimatschutz staatlichen Stellen oder grossen privatwirtschaftlichen Akteuren die Stirn bieten. Umgekehrt vereinfacht die typisch schweizerische Verflechtung von zivilgesellschaftlichem und beruflichem Engagement bei AS eine ebenfalls gut-eidgenössische Konsensfindung.

Und welche Bedeutung kommt den Gemeinden zu?

Die kommunale Ebene kommt hierzulande insbesondere im Zuge von Planungsprozessen und Baubewilligungsverfahren in Kontakt mit der Archäologie: Während kantonale Fachstellen zwar um Stellungnahmen

zu Bauvorhaben gebeten werden und allfällige Auflagen erlassen, werden die Baubewilligungen im Normalfall durch die Gemeinden ausgestellt. Und die Gemeinden haben auch die baupolizeiliche Hoheit. Auf Gemeindeebene manifestieren sich die sehr unterschiedlichen Dotierungen und Fachkenntnisse der zuständigen Stellen und Personen. Insbesondere kleine Gemeindeämter stossen bei der Bearbeitung der zunehmenden Zahl an immer komplexeren fachspezifischen Detailbestimmungen teilweise an ihre Grenzen. Hier vermag ein enger Kontakt der zuständigen Archäolog*innen mit den Gemeinden Missverständnissen und Versäumnissen vorzubeugen.

Ist Archäologie parteipolitisch? Wie kann ich mich z.B. über die Haltung von Abstimmungs-Kandidat*innen zum Kulturgüterschutz informieren?

Politiker*innen mit einer Affinität für Anliegen aus dem Bereich Baukultur und Kulturerbe finden sich eher in kulturnahen Kreisen, sprich eher Mitte-Links. Dies gilt allerdings nicht pauschal – zum einen gibt es Unterstützer*innen in allen politischen Lagern und zum anderen bestehen beispielsweise in Anbetracht der aktuellen Klima- und Energie-Debatte gewisse Reibungsflächen. Die individuelle Haltung der einzelnen Politiker*innen und, mit Blick auf die Wahlen im Herbst, der Kandidierenden lässt sich am ehesten am Abstimmungsverhalten bei relevanten Geschäften oder entsprechenden Engagements erkennen. Es bedarf daher im Einzelfall einer ausführlichen und kritischen Informationsbeschaffung.

Bei der politischen Arbeit gilt es im Endeffekt nicht primär die Unterstützer*innen der eigenen Sache zu bearbeiten, sondern im jeweiligen Geschäft zusätzliche

Stimmen zu gewinnen. Ziel ist es, bei Abstimmungen in den Kommissionen und Räten die entscheidenden Mehrheiten zu erlangen.

Wie kann ich mich als Privatperson gezielt für die Interessen der Archäologie einsetzen?

Eine niederschwellige Möglichkeit ist die Mitgliedschaft bei AS, um deren vielfältiges politisches und gesellschaftliches Engagement ideell und finanziell zu unterstützen. Genügend Mitglieder aus der ganzen Schweiz sichern AS auch das erwähnte Beschwerde-recht und damit politische Mitsprache und Gewicht.

Und ganz grundsätzlich wichtig ist eine aktive Information, Diskussion, Meinungsbildung und Kommunikation (z.B. in Form von Leserbriefen) zu aktuellen politischen Prozessen im Kleinen wie im Grossen. Zentral ist auch das aktive zivilgesellschaftliche Engagement – beispielsweise in einem Verein wie AS oder dem Heimatschutz, in einer Partei oder etwa durch Einsitznahme im Gemeinderat oder einem anderen politischen Gremium.

Und gerade hinsichtlich der Sensibilisierung der Gesellschaft für den Wert und die Bedeutung des Kulturerbes kann die Bedeutung einer gezielten, attraktiven und professionellen Vermittlung von archäologischen Inhalten und kulturgeschichtlichen Kontexten nicht hoch genug eingeschätzt werden. Wünschenswert wäre eine vermehrte aktive und mutige Beteiligung von Archäolog*innen und Archäologieinteressierten an aktuellen gesellschaftlichen und politischen Diskursen.

Und zum Schluss: Was wünschst Du Dir von der Schweizer Archäologie?

Mehr freie Denk- und Reflexionsräume, um sich übergeordneten strategischen und theoretischen wie auch praktischen Themen jenseits von kantonalen Grenzen und kleinräumigen Verflechtungen widmen zu können.

Das Gespräch führte **Leandra Reitmaier-Naef**, Redaktion arCHaero

Abbildungsnachweise

CH Media: C. Frei und S. Bigler (1); M. Nägeli (2)

2 Neben der Archäologie pflegt Andrea Schaer noch eine weitere Leidenschaft – den Alpinismus. Hier auf dem Larkya La Pass in Nepal, 2012.

À côté de l'archéologie, Andrea Schaer cultive une autre passion: l'alpinisme – ici au col de Larkya La au Népal, en 2012.

L'altra passione di Andrea Schaer, oltre all'archeologia, è l'alpinismo. Qui la troviamo sul passo del Lakya La in Nepal nel 2012.





Graubünden CVMBAT – NOCH EIN DOLCHFUND!



Vor 20 Jahren wurde durch Waffenfunde bekannt, dass im Gebiet der Crap-Ses-Schlucht zwischen Tiefencastel und Cunter ein Gefecht zwischen römischen Legionären und einheimischen Rättern (*Suanetes*?) stattfand. Wahrscheinlich sind diese Militaria mit der römischen Okkupation der alpinen Gebiete um 15 v. Chr. in Verbindung zu bringen. Nach der Auffindung weiterer Angriffs- und Schutzwaffen, römischer Schleuderbleie der III., X. und XII. Legion sowie eines reich verzierten Dolches untersucht der Archäologische Dienst Graubünden mit der Vindonissa-Professur der Universität Basel sowie der AG Prospektion seit zwei Jahren das weitläufige Gebiet im Oberhalbstein im Projekt «CVMBAT». Dabei wurden in den Jahren 2021/22 bereits mehrere 10 000 m² Fläche abgesucht und tausende Fundobjekte geborgen, die sich mehrheitlich dem antiken Gefecht zuweisen lassen. Im Winter 2023 konnte der Ehrenamtliche L. Schmid einen zweiten Dolch bergen – die Arbeiten werden in einer dritten Kampagne im September fortgeführt.

Thomas Reitmaier, ADG



1 Oberhalbstein, römischer Dolch in Fundlage, Januar 2023. © ADG.

Bern GROSSE HALLE VON SCHLOSS BURG DORF



2 Die Nordfassade der Halle mit Backstein- und Tuff-Sichtmauerwerk von 1200. Alle heutigen Fenster und die Tür sind nachträglich eingebaut worden.
© Marco Amstutz, ADB.



Das Schloss Burgdorf gehört zu den bedeutendsten Burganlagen der Schweiz. 1200 von den Zähringern als Herzogsresidenz errichtet, verfügte sie neben Bergfried und Palas über eine grosse Halle. Die Halle diente für Versammlungen und bestand aus einem hohen Raum, der ebenerdig betreten wurde. Vier Rundbogenfenster brachten Licht, ein offener Kamin spendete Wärme.

Im Frühling 2023 untersuchte der Archäologische Dienst des Kantons Bern erstmals die Nordmauer der Halle: Der obere Mauerbereich besteht aus Backsteinen, ein um 1200 noch ungewöhnlicher Werkstoff. Er war unverputzt und bildete ein rotes Sichtmauerwerk. Der Sockel und die beiden Eckverbände bestanden aus gelblichem Tuff. Die nicht erhaltenen Gewände der Fenster und des Portals dürften aus örtlichem grünem Sandstein gefügt gewesen sein. Der gezielte Einsatz der verschiedenfarbigen Materialien ist als Stilmittel des mittelalterlichen Baumeisters zu werten und unterstreicht die repräsentative Bedeutung der Anlage.

Andrea F. Lanzicher/Armand Baeriswyl, ADB

Schwyz MOOSPUPPE & CO. IM MUOTATAL



In der Balm Flözerbändli im Muotatal kamen 2020/21 nicht nur 11 000 Jahre alte Steinwerkzeuge, Tierknochen und ein verziertes Geweih zum Vorschein, sondern auch Schalenfragmente von über 585 Schneckenindividuen. Die malakologischen Untersuchungen erbrachten 37 Arten von Landschnecken. Da Schnecken naturgemäss langsam unterwegs sind, ist ihr Territorium kleinräumig. Dadurch sind sie sehr gute Zeiger dafür, wie die unmittelbare Umgebung der Fundstelle aussah und wie sich die Vegetation im Laufe der Zeit veränderte.

Es erstaunt nicht, dass felsbewohnende Tiere wie die Felsenpyramidenschnecken gut vertreten sind. Die wald- und schattenliebenden Arten zeigen, dass bereits zur Zeit des frühen Präboreals direkt vor dem Flözerbändli ein gut entwickelter, aber offener Wald bestand. Die Moos-Puppenschnecken und die Gerippten Grasschnecken belegen, dass die Oberfläche direkt unter der überhängenden Felswand locker mit einer Krautschicht bedeckt war.

Nigel Thew/Urs Leuzinger, STA SZ



3 Schneckenfunde geben Aufschluss über die kleinräumige Vegetationsgeschichte.
© Urs Leuzinger, STA SZ.

Aargau ENTDECKT AM RAND EINER BAUGRUBE



4 En bloc geborgene Urnenbestattung mit neun Beigabengefässen aus der Spätbronzezeit. © Thomas Kahlau, KA AG.



Der Ausgräber wollte schon aus der Baugrube am Römerweg in Würenlingen wieder hinaussteigen, da fiel sein Blick auf eine halbrunde dunkle Verfärbung am Baugrubenrand. Es war ein grosses, vom Bagger leicht angeknabbertes handgemachtes Keramikgefäss. Zu zweit – und mit tatkräftiger Unterstützung der Anwohner – bargen die Ausgräber das Gefäss im Block. Der Grundeigentümer und die Bauarbeiter halfen mit einem Handwagen, «ihren» Fund zum Fahrzeug der Kantonsarchäologie zu fahren. Im Labor wurde der Block sorgfältig freigelegt. Nicht weniger als neun Beigabengefässe kamen hervor. Zuunterst in der Urne lag der Leichenbrand. Die Bestattung datiert typologisch in die Spätbronzezeit (um 1000 v. Chr.) und stellt mit ihren vergleichsweise reichen Beigaben eine Ausnahme unter den zeitgleichen Bestattungen im Kanton Aargau dar. Alle Gefässe wurden restauriert und sind am diesjährigen Kulturerbe-Tag am 25. Juni in Würenlingen wieder an ihrem originalen Fundort zu sehen.

Manuela Weber, KA AG

Basel-Landschaft NEUES VOM MITTELALTERLICHEN REINACH



Ausgelöst durch den Neubau von zwei Mehrfamilienhäusern führte die Archäologie Baselland im Herbst/Winter 2022/23 eine Notgrabung im Zentrum von Reinach durch. Nebst Pfostengruben, die teilweise ebenerdigen Bauten zugeordnet werden konnten, kamen die Reste von elf Grubenhäusern zum Vorschein, von denen fünf ungestört waren. Eine erste Durchsicht des Fundmaterials datiert sie ins 10.–12. Jh. Die Grubenhäuser konzentrierten sich auf ein 200 m² grosses Areal im Westen der Parzelle, rund 50 m von der mutmasslichen mittelalterlichen Strasse entfernt. Sie lagen wohl im Hinterhofbereich hinter den grösseren ebenerdigen Wohnhäusern. Die Verfüllungen enthielten neben zahlreichen Keramik- und Knochenfragmenten sowie Webgewichten zwei aussergewöhnliche Objekte: Eine Scheibenfibel aus Buntmetall mit Emailinlagen aus der Zeit um 1000 und eine vollständige, gelochte Jakobsmuschel, das Zeichen einer erfolgreich durchgeführten Pilgerreise nach Santiago de Compostela (ES).

Jan von Wartburg, ABL



5 Mittelalterliche Scheibenfibel mit Emailinlagen aus Reinach. © Anna Schuh, ABL.



Trouvaille

Un taureau tricorne à Yverdon

C'est dans le cadre d'une opération préventive effectuée en 2020 à la rue du Midi 35, à proximité d'un sanctuaire gallo-romain, qu'a été mise au jour cette magnifique statuette de taureau tricorne en bronze.

Elle est issue d'un fossé comblé vers la fin du 1^{er} siècle ou au début du 2^e siècle de notre ère. L'animal est en position de marche lente, la tête haute. Il porte autour du corps un bandeau d'étoffe, le *dorsuale*, une ceinture d'apparat. La tête est bien détaillée, le mufle et les yeux sont finement ciselés et, surtout, les trois larges cornes pyramidales sont clairement représentées.

L'image du taureau à trois cornes se retrouve fréquemment dans les régions orientales de la Gaule durant tout le Haut-Empire. Quelques exemplaires sont également recensés à l'ouest et au nord-ouest. Une statuette quasiment identique, provenant des fouilles de la Maladière à Lausanne, est actuellement visible dans une vitrine du Musée Romain de Vidy.

La signification de ces représentations animales polycères (à plusieurs cornes) a fait couler beaucoup d'encre depuis le milieu du siècle passé. Figure sacrée déjà connue à l'âge du Bronze, le taureau est fréquemment représenté par les populations gauloises, puis romaines, mais son sens précis nous échappe. Toutes les qualités symboliques propres à cet animal – force, fécondité et protection – sont envisageables. Mais qu'en est-il de la troisième corne ? Fait-elle du taureau une divinité, un attribut divin ou simplement une allégorie de ces valeurs ? Si la question doit rester ouverte, les spécialistes s'accordent généralement avec l'avis de l'archéologue et historien Waldemar Deonna sur le caractère surnaturel de ces vertus, matérialisé par la corne supplémentaire.

Et si le taureau à trois cornes avait réellement existé ? Une interprétation alternative remontant à 1974 est avancée par les archéozoologues. Elle propose comme piste de recherche le traitement d'une maladie pulmonaire, la péripneumonie contagieuse bovine. L'affection, bien connue aujourd'hui en Afrique, est soignée par l'inoculation de matériel virulent sous la peau du chanfrein de l'animal, ce qui produit, par réaction immunologique, une excroissance osseuse pouvant ressembler à une corne centrale. Cette maladie e-t-elle pu exister au temps des Romains ? Nous l'ignorons, mais

Ein dreigehörnter Stier in Yverdon

Die Statuette eines dreihörnigen Stieres stammt aus einer Rettungsgrabung, die im Sommer 2020 in der Rue du Midi in Yverdon durchgeführt wurde. Objekte dieser Art sind aus dem 1.–3. Jh. n. Chr. bekannt. Obwohl verschiedene Spezialistinnen und Spezialisten unterschiedliche Interpretationen vorgeschlagen haben, bleibt ihre genaue Bedeutung bislang rätselhaft. Eine rituelle, übernatürliche Komponente scheint jedoch ausser Frage zu stehen. Die Entdeckung der Statuette in der Nähe eines gallo-römischen Heiligtums bestärkt diesen Ansatz.

Un toro con tre corna a Yverdon

Questa statuetta di toro con tre corna proviene da un intervento di archeologia preventiva effettuato nell'estate del 2020 in rue du Midi a Yverdon. Rappresentazioni di questo tipo sono note fin dal I sec. e perdurano fino al III sec. d.C. Il loro significato preciso è ancora oggi enigmatico e molti specialisti hanno proposto varie interpretazioni. Tuttavia, l'aspetto spirituale e soprannaturale non sembra essere messo in discussione. Il ritrovamento di questa statuetta nei pressi di un santuario gallo-romano rafforza questa ipotesi.

L'hypothèse est amusante, quoique peu probable, comme le reconnaît l'archéozoologue Olivier Putelat.

Le caractère surnaturel et spirituel de cette représentation incite à considérer la statuette d'Yverdon plutôt comme un objet de culte ou de protection, à l'image d'un talisman. Sa découverte dans un fossé situé quelques dizaines de mètres à l'est du sanctuaire fouillé en 2003, et dont la délimitation exacte n'est pas connue, renforce cette interprétation.

Benoît Pittet et **Clément Hervé**, Archeodunum investigations archéologiques

DOI 10.5281/zenodo.7913035

Crédit de l'illustration

MCAH Lausanne, M. Bernard-Reymond.



News von Archäologie Schweiz PRIX AS 2023 FÜR LARA WETZEL

Für die Jury war es ein *coup de coeur*: Der Prix Archéologie Suisse 2023 geht an Lara Wetzel, die im letzten Jahr ihr Studium der Archäologie und Kunstgeschichte an der Universität Zürich abgeschlossen hat. Der Preis wird ihr für ihre Masterarbeit «Das Pferd und seine Eisen – Hufbeschläge im Raum der heutigen Schweiz: Entwicklung, Typologie und Sonderformen» verliehen.

Überzeugt hat die Jury, dass sie diese archäologische Fundgattung aus verschiedenen Perspektiven untersucht. So hat Frau Wetzel anhand einer noch wenig beachteten Sammlung die bisher unzureichende Typologie der Hufeisen weiterentwickelt und Fundkontexte zusammengestellt. Diese archäologische Forschung orientiert sich allerdings konsequent an der Pferdeanatomie, die die Laureatin hervorragend kennt, und wird eingebettet

in eine wahre Kulturgeschichte des Pferdes. Die persönlich motivierte Wahl, ein vorderhand unscheinbares Thema disziplinenübergreifend anzugehen, zeugt von Mut und hat offensichtlich mit zu diesem hervorragenden Resultat geführt, zu dem AS sehr herzlich gratuliert. Alle AS-Mitglieder sind zur Preisverleihung im Rahmen der GV am 16. Juni 2023 in Schaffhausen herzlich eingeladen.

Nouvelles d'Archéologie Suisse LE PRIX AS 2023 DÉCERNÉ À LARA WETZEL

Un vrai coup de coeur pour le jury! Le Prix Archéologie Suisse 2023 va à Lara Wetzel, qui a terminé ses études d'archéologie et d'histoire de l'art à l'Université de Zurich cette année. Il lui est attribué pour son travail de master intitulé *Le cheval et ses fers – les fers-à-cheval sur le territoire de la Suisse actuelle: évolution, typologie et formes particulières*. L'analyse de cette catégorie de mobilier selon



différentes approches a particulièrement séduit le jury. Lara Wetzel a en effet développé la typologie des fers-à-cheval, trop peu étudiés jusqu'ici, et réuni de nombreuses découvertes en contexte. Cette recherche purement archéologique bénéficie largement des connaissances de l'anatomie du cheval que la lauréate maîtrise parfaitement. Elle s'insère en outre dans une véritable histoire culturelle de cet animal. Motivé par des raisons personnelles, le choix de consacrer ce travail interdisciplinaire à un thème à première vue secondaire est courageux, et a manifestement contribué à cet excellent résultat, pour lequel AS félicite chaleureusement Lara Wetzel. Tous les membres d'AS sont cordialement invités à la remise de ce prix, qui aura lieu dans le cadre de l'Assemblée générale, le 16 juin prochain à Schaffhouse.

Archeologia Svizzera informa LARA WETZEL VINCE IL PREMIO AS 2023

Colpo di fulmine per la giuria: il Prix Archéologie Suisse 2023 è stato attribuito a Lara Wetzel, che lo scorso anno ha terminato gli studi in archeologia e storia dell'arte all'Università di Zurigo. Il premio le è stato assegnato per la tesi di Master «Il cavallo e i suoi ferri - la ferratura nell'area della Svizzera attuale: sviluppo, tipologia e forme particolari».

L'analisi di questo genere di reperti da differenti prospettive ha colpito favorevolmente la giuria. Lara Wetzel ha utilizzato una categoria di oggetti che finora aveva ricevuto poca attenzione per sviluppare la tipologia dei ferri di cavallo e per riunire i contesti di ritrovamento. Questa ricerca archeologica, tuttavia, è sistematicamente orientata

all'anatomia del cavallo, che la vincitrice conosce molto bene, ed è inserita in una vera e propria storia culturale dell'animale. La scelta di affrontare un argomento apparentemente poco significativo e trasversale è motivata da un interesse personale. Questa scelta dimostra coraggio e ha chiaramente contribuito alla vittoria, per la quale AS si congratula vivamente. Tutti i membri di Archeologia Svizzera sono cordialmente invitati alla cerimonia di premiazione in occasione dell'assemblea generale del 16 giugno 2023 a Sciaffusa.

Ellen Thiermann, Zentralsekretärin AS



Sie haben einen Termin mit ihrer Geschichte! Vom 16.-18. Juni 2023 finden die Europäischen Archäologietage statt – auch in der Schweiz.

Vous avez rendez-vous avec votre histoire! Les Journées Européennes de l'Archéologie se dérouleront les 16, 17 et 18 juin 2023 – en Suisse aussi.

Un appuntamento con la storia! Le Giornate dell'archeologia in Europa si terranno il 16, 17 e 18 giugno 2023, – anche in Svizzera.

Programm/programme/programma:
journes-archeologie.eu

Aus dem Jahresprogramm Extrait du programme annuel Dal programma annuale

15.-17. Juni

Tagung, Generalversammlung AS, Prix AS 2023, Exkursion

«Mensch und Tier – eine jahrtausendealte Beziehung».

15-17 juin

Colloque, assemblée générale AS, prix AS 2023, excursion

«L'homme et l'animal: une relation millénaire».

8 juillet, 10 – 16h

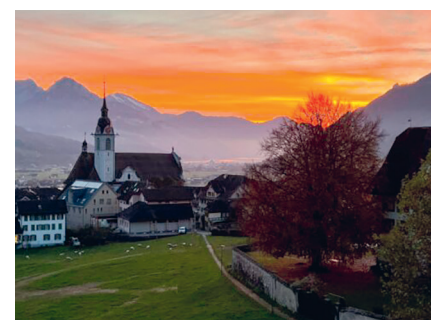
Travaux en cours!

Journée archéologique à Vidy

Visite du chantier-école de l'Université de Lausanne dans l'agglomération romaine, du Musée Romain de Vidy et du parc archéologique réactualisé. Apéritif offert.

4.-6. August

SOMMEREXKURSION Archäologie im Herzen der Schweiz



Weitere Informationen zu den Veranstaltungen
archaeologie-schweiz.ch

Plus d'informations sur les événements
archeologie-suisse.ch

Maggiori informazioni sugli eventi
archeologia-svizzera.ch

Livres

UN OUVRAGE POUR DEUX EXPOSITIONS

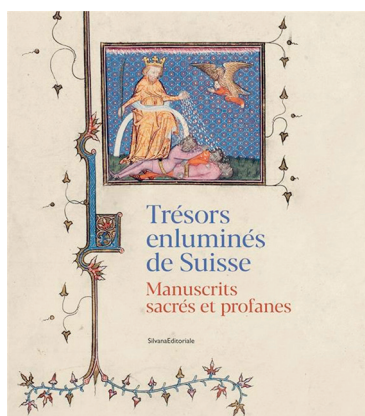
Afin de célébrer les 15 ans du projet national de numérisation des manuscrits anciens e-codices, la Fondation Martin Bodmer et la Bibliothèque de l'Abbaye de Saint-Gall rendent hommage aux artisans calligraphes et enlumineurs du Moyen Âge, qui ont copié, illustré et sauvegardé des textes

**Trésors enlumines de Suisse
Manuscrits sacrés et profanes**

Sous la direction de Marina Bernasconi Reusser, Christoph Flüeler et Brigitte Roux, Milan, SilvanaEditoriale, 2021, 392 p., 130 ill. couleurs. ISBN 978-8836644063.

Deutsche Ausgabe :
Die schönsten Seiten der Schweiz. Geistliche und weltliche Handschriften.
ISBN 978-8836644049.

Exposition : Fondation Bodmer, jusqu'au 9 juillet 2023.



cruciaux de l'Antiquité ou de leur époque, qu'il s'agisse de science, de droit canon, de musique ou de l'histoire de l'humanité. Cet hommage prend la forme de deux expositions, accompagnées d'un gros ouvrage...sur papier. On y trouve une impressionnante sélection de manuscrits, conservés dans plus d'une quinzaine de bibliothèques suisses. La première partie de l'ouvrage réunit, sur une centaine de pages, des textes consacrés à divers thèmes comme le profane et le sacré, les collections en Suisse, le monde monastique, l'art d'écrire ou encore la littérature. La deuxième partie présente près d'une centaine de manuscrits, classés par thèmes, sur une double page chacun, avec une illustration pleine page et une notice. Feuilletter cet ouvrage, c'est découvrir le travail des artistes, qui ont fait bien plus que transmettre le contenu des documents qu'ils ont recopiés: ils les ont enrichis d'illustrations minutieuses, pleines de vie et de couleurs, nous laissant de véritables trésors.

Lucie Steiner, Rédaction arCHaeo



**Manifestations
SAUVAGEONS EN VILLE!**

Voilà un projet original pour redécouvrir le monde sauvage en ville – à Lausanne et Morges en particulier. Né en 2017 de la forte envie de montrer à quel point les plantes et les animaux sauvages sont présents dans les milieux urbains, *Sauvageons en ville* réunit des scientifiques de l'Université de Lausanne, des jardinier·ières, des urbanistes, des biologistes ou encore de simples citoyen·nes qui souhaitent créer le changement et rendre la ville plus sauvage. De mi-avril à fin septembre 2023, et pour sa sixième édition, un programme de quatorze rencontres permet d'aborder et d'interroger notre rapport à la nature en ville. Ces termes sont-ils antinomiques? Comment la nature se manifeste-t-elle en milieu urbain? Que nous apporte-t-elle, ou comment nous dérange-t-elle? Ces échanges au sein de la cité, en pleine rue, invitent les citoyen·nes à devenir sauvageon·nes, acteurs et actrices du débat.

En lien avec l'exposition *Indésirables!?*, qui se tient jusqu'au 2 juillet au Palais de Rumine à Lausanne, plusieurs des rencontres de cette année sont consacrées aux espèces mal-aimées de la ville: pigeons et corbeaux freux, rats et cafards, guêpes et frelons, entre autres bestioles avec lesquelles l'humain préférerait ne pas cohabiter, mais qui se sont formidablement adaptées au milieu urbain.

sauvageons-en-ville.ch
zoologie.vd.ch/expositions/indesirables/

Lucie Steiner, Rédaction arCHaeo



1 Das Archäomobil ist auch ein fahrbares Profil, das die Kinder analysieren können.
© Jonas Hänggi.

2 Originale Keramik der Pfynen Kultur auf dem Pausenhof in Hüttwilen (TG).
© Urs Leuzinger.

Vermittlung ARCHÄOMOBIL – NEU AUCH IN APPENZELL AUSERRHODEN

Das Archäomobil Ostschweiz gibt Antworten und bringt die Archäologie vor Ihre Haustüre. Seit Januar 2021 sind wir in den Kantonen St. Gallen, Schaffhausen, Thurgau und Zürich unterwegs und seit 2023 neu auch im Kanton Appenzell Ausserrhoden. Unser fahrbares Informationszentrum gibt Einblick in die vielschichtige Arbeit der kantonalen Archäologiefachstellen. Wir besuchen Schulklassen auf dem Schulhausplatz und parkieren unseren umgebauten Bus auch einmal vor dem Supermarkt oder im Festgelände.

Im Archäomobil befinden sich originale jungsteinzeitliche Pfeilspitzen, Steinbeile, Netzsenker, aber auch Haselnusschalen oder Schlehenperlen. Bronzezeitliche Keramikgefässe und Spinnwirtel dürfen sogar angefasst werden – Urgeschichte zum Begreifen!



Schmucknadeln, Gewandschliesen, Glasperlenketten, Glasgefässe oder Münzen aus der Römerzeit und dem Frühmittelalter sind weitere spannende Funde, die viele Informationen über das frühere Leben preisgeben. Im Gepäck

haben wir zudem Anschauungsmaterial und interaktive Vermittlungsmodule. Uns kann man unter archaeomobil.ch buchen oder an einem Publikumsanlass besuchen.

Urs Leuzinger, AA TG



Ausstellung BERGEIS - STRAHLEN DER STEINZEIT

Wo Gletscher schmelzen, taut die Vergangenheit auf. Der Brunnfirn am Oberalpstock hat jüngst eine Bergkristallkluft freigegeben, die vor 8000 Jahren schon einmal entdeckt worden war. In der mittleren Steinzeit bauten Menschen hier Bergkristall ab, um daraus Werkzeuge herzustellen.

Das Talmuseum Ursern erzählt in einem Patrizierhaus aus 1786 mitten in Andermatt (UR) von Wohnkultur, Tourismus und Sport, Säumern und dem Militär im Tal. Bis Oktober 2023 wird im Erdgeschoss die Jahrtausende lange Geschichte des Strahlens beleuchtet.

Bergkristalle faszinieren. Schon in der Mittelsteinzeit waren sie ein in den Alpen wichtiger Rohstoff für Werkzeuge. Nahe der Unteren Stremlücke (UR) entdeckte ein Strahler 2013 eine Kluff auf 2817 m.

1 Bergkristallfunde während der Ausgrabung nahe der Unteren Stremlücke (UR). 2020.

Cristaux de roche découverts lors des fouilles aux environs de l'Unteren Stremlücke (UR), 2020.

I reperti in cristallo di rocca durante lo scavo nei pressi del Unteren Stremlücke (UR). 2020.

Der sich zurückziehende Brunnfirn brachte sie eben erst ans Tageslicht. Das Eis konservierte hier organisches Material aus der Mittelsteinzeit, etwa eine Geweihstange, mit der wohl Bergkristalle ausgebrochen worden waren. Bei archäologischen Feldarbeiten fanden sich zudem Werkzeuge und Herstellungsabfälle aus Kristall. Sie zeigen, dass hier im Mesolithikum Menschen nicht nur Bergkristall abbauten, sondern daraus vor Ort auch Werkzeuge herstellten.

Die Ausstellung «Bergeis – Strahlen der Steinzeit» entstand in Zusammenarbeit mit einem Projekt des Instituts «Kulturen der Alpen» und der Abteilung Denkmalpflege und Archäologie des Kantons Uri, unterstützt vom Kantonalen Amt für Archäologie Wallis. Das Projekt erforscht den mesolithischen Bergkristallabbau und -gebrauch in Uri und im Wallis. Auch bringt es dem Publikum die Geschichte der noch gelebten Tradition des Strahlens näher und zeigt

auf, dass auch das steinzeitliche Kulturerbe der Alpen klimaänderungsbedingten Fährnissen ausgesetzt ist – und animiert dazu allfällige Funde am Gletscherrand zu melden.

Die Ausstellung präsentiert die wunderschönen Werkzeuge aus Bergkristall sowie deren Welt in Rekonstruktionszeichnungen. Sie zeigt die hochalpine Grabungsstätte in grossformatigen Fotos von Valentin Luthiger und begleitet das Team aus Archäolog*innen, Strahler, Bergführer und Fotograf bei der Arbeit im Hochgebirge.

Marcel Cornelissen, Institut «Kulturen der Alpen», Altdorf

Publiziert mit finanzieller Unterstützung der Abteilung für Denkmalpflege und Archäologie, Kanton Uri.

Abbildungsnachweise

Valentin Luthiger (1); Valentin Luthiger/Institut Kulturen der Alpen (3)

Exposition

GLACIERS ALPINS - CRISTAUX DE L'ÂGE DE LA PIERRE

L'exposition présente des découvertes d'époque mésolithique liées à l'extraction et au travail du cristal de roche. Elles proviennent d'une faille conservée pendant des milliers d'années dans un glacier près du Untere Stremlücke (UR), ainsi que d'autres sites du canton d'Uri et du Valais.

Esposizione

GHIACCIO ALPINO - CRISTALLI DELL'ETÀ DELLA PIETRA

La mostra espone oggetti mesolitici riferibili all'estrazione e alla lavorazione del cristallo di rocca. I reperti provengono da una fenditura conservata per migliaia di anni in un ghiacciaio nei pressi dell'Untere Stremlücke (UR) e da altri siti nei cantoni di Uri e del Vallese.

Mi–Sa, 16–18 Uhr
Führungen auf Anfrage auch
ausserhalb der Öffnungszeiten

Talmuseum Ursern
Gotthardstrasse 113
6490 Andermatt
+41 (0)41 887 06 24
museum-ursern.ch
talmuseum@gmx.ch

Exposition

SACRÉ MORMONT! ENQUÊTE CHEZ LES CELTES

Découvert en 2006, le site archéologique du Mormont est exploré depuis plus de 10 ans. Occupé au tournant des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C., ce lieu énigmatique demeure sans équivalent en Europe celtique.

Verrou de calcaire entre les bassins versants du Rhin et du Rhône, poste stratégique par excellence, lieu naturel protégé, la colline du Mormont, près de La Sarraz (VD), est exploitée depuis les années 1950 pour faire du ciment. Sur mandat de l'Archéologie cantonale vaudoise, les archéologues d'Archeodunum SA y ont retrouvé près de 250 fosses, certaines profondes de cinq mètres, dans lesquelles ont été disposés des restes de repas et des dépôts rituels complexes, impliquant des objets, mais aussi des animaux entiers et des humains.

Ce site unique fait aujourd'hui l'objet d'une grande exposition au Palais de Rumine à Lausanne, qui mène les visiteurs sur les traces des Celtes. Une sélection de 600 pièces parmi les milliers d'objets de toute nature trouvés dans les fosses – céramiques, monnaies, ossements humains et animaux, outils, vaisselle de bronze – donnent une image précise de la culture matérielle de la fin de l'âge du Fer dans nos régions.

Ni nécropole, ni habitat, le site présente certaines caractéristiques des sanctuaires, mais n'a pas de véritable équivalent au sein du monde celtique. Quelles sont les raisons qui ont poussé les Celtes à se rassembler sur la colline et à enfouir autant d'objets dans les

fosses? Et cela sur une période relativement courte (entre 110 et 80 av. J.-C.), à la charnière entre une époque prospère et l'avancée de la conquête romaine, compliquée par les migrations et les pillages des Cimbres et des Teutons? En fin de parcours, le public est invité à se faire sa propre idée, et aussi à réfléchir à l'avenir de la colline.

L'équipe du MCAH, Lausanne

Article publié avec le soutien du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne

Crédit de l'illustration

MCAH, M. Bernard-Reymond (1)

Jusqu'au 18 février 2024
ma-di, 10h-17h
Exhibition in French and English

Palais de Rumine
Place de la Riponne 6
1005 Lausanne
+41 (0)21 316 34 30
palaisderumine.ch
mcah.ch

Ausstellung

HEILIGER MORMONT! NACH- FORSCHUNGEN BEI DEN KELTEN

Die 2006 in der Nähe von La Sarraz (VD) entdeckte Fundstelle auf dem Mormont ist ab der Wende vom 2. zum 1. Jh. v. Chr. belegt. Der rätselhafte Ort, der im keltischen Europa seinesgleichen sucht, enthielt rund 250 Gruben – manche bis zu 5 m tief – in denen Essensreste und komplexe rituelle Depositionen von Gegenständen aber auch von ganzen Tieren und Menschen angeordnet waren.

Esposizione

SANTO MORMONT! INDAGINE PRESSO I CELTI

Scoperto nel 2006 nei pressi di La Sarraz (VD), il sito di Mormont fu occupato a cavallo tra il II e il I secolo a.C. Questo sito enigmatico, che non ha equivalenti nell'Europa celtica, ha rivelato quasi 250 fosse, alcune delle quali profonde cinque metri, in cui erano deposti i resti di pasti e complessi depositi rituali, che coinvolgevano oggetti, ma anche animali interi ed esseri umani.



1

Vue de l'exposition en cours de montage au Palais de Rumine, à Lausanne.

Blick in die laufende Ausstellung im Palais de Rumine in Lausanne.

Veduta dell'esposizione in fase di allestimento al Palais de Rumine, a Losanna.



1

Emil Bächler beim Vermessen von Höhlenbärenknochen während der Ausgrabungen im Wildenmannlisloch am Nordhang des Seluns, einem der Churfürsten.

Emil Bächler mesure les os d'ours des cavernes au cours des fouilles du Wildenmannlisloch, une grotte sur la face nord du Selun, l'un des sommets des Churfürsten.

Emil Bächler misura le ossa di orso delle caverne durante gli scavi nel Wildenmannlisloch, sul versante settentrionale del Selun, una delle cime del Churfürsten.

Ausstellung HÖHLENBÄREN UND NEANDERTALER IM DRACHENLOCH – PIONIERARCHÄOLOGIE VOR 100 JAHREN

Heute zählen das Drachenloch, das Wildenmannlisloch und das Wildkirchli zu den bedeutendsten und bekanntesten altsteinzeitlichen Fundstellen der Schweiz. Sie sind der früheste Nachweis dafür, dass sich Neandertaler auch im Gebirge aufhielten.

Die Drachenloch-Höhle liegt in einer steilen Felswand oberhalb von Vättis (SG) im Taminatal 2427 m. Nur schon ihr Name verspricht sagenhafte Abenteuer. Es war aber nicht der Drache, der den Dorfschullehrer Theophil Nigg und seine beiden Söhne am 7. Juli 1917 zum Aufstieg bewegte. Nigg war begeistert von Ausgrabungsberichten und Funden uralter Höhlenbärenknochen und Steinwerkzeugen aus

der Wildkirchli-Höhle im Alpstein. Bereits Jahre zuvor hatte er einen Vortrag von Emil Bächler, Konservator des Naturhistorischen Museums St.Gallen und Erforscher des Wildkirchlis, besucht.

Ausgerüstet mit Spaten und Karbid-Lampe erklimmen die Niggs den Drachenberg, um zur Höhle zu gelangen. Dort stiessen sie prompt auf Knochen und Zähne. Zurück im Tal sandte Nigg die Funde unverzüglich zu Emil Bächler nach St.Gallen, der sie als Höhlenbärenreste identifizierte. Rund einen Monat später startete das Grabungsprojekt im Drachenloch. Von 1917 bis 1923 grub Theophil Nigg unter Emil Bächlers wissenschaftlicher Leitung in der Drachenloch-Höhle.

Pionierarchäologie im Drachenloch

100 Jahre ist es her, seit Emil Bächler und Theophil Nigg die archäologischen Ausgrabungen der Drachenloch-Höhle abschlossen. Unzählige Funde von Höhlenbärenknochen, und ein «Höhlenbärenkult» des Neandertalers im Hochgebirge waren damals

eine Sensation. Die Funde und Interpretationen schlugen in der Fachwelt hohe Wellen und werden bis heute kontrovers diskutiert.

Anlässlich des Jubiläums zeigt das Kulturmuseum St. Gallen nun eine Sonderausstellung zur Pionierarchäologie in den Ostschweizer Alpen. Nicht nur das Drachenloch, auch das Wildkirchli und das Wildenmannlisloch sind Thema dieser Ausstellung. Die drei Höhlen sind durch die Forschungen Emil Bächlers untrennbar miteinander verbunden und bilden die Grundlage seiner Theorie eines alpinen Paläolithikums.

Wissenschaftsgeschichtliche Fragen

Die Ausstellung thematisiert die Erforschung des Drachenlochs von einer wissenschaftshistorischen Seite. Die Forschungen von Emil Bächler und Theophil Nigg werden im Kontext der damaligen Zeit betrachtet. Für die Schweiz hatte das alpine Paläolithikum in der damaligen Zeit – geprägt vom Zweiten Weltkrieg und der Geistigen

bis 29. Oktober 2023
Di-So, 10-17 Uhr
Mi, 10-20 Uhr
Kulturmuseum St. Gallen

Museumstrasse 50
9000 St. Gallen
+41 (0)71 242 06 42
kulturmuseumsg.ch

2

Blick ins Innere der Drachenloch-Höhle, Aufnahme vom 17.9.1918, in Emil Bächlers Fotoalbum zu den Ausgrabungen im Drachenloch.

Vue de l'intérieur du Drachenloch prise le 17.9.1918, l'une des photos de l'album d'Emil Bächler consacré aux fouilles de cette grotte.

Vista dell'interno della grotta del Drachenloch. Foto scattata il 17.9.1918, nell'album fotografico di Emil Bächler sugli scavi nel Drachenloch.

Landesverteidigung – eine identitätsstiftende Wirkung.

Bächlers Hauptwerk «Das alpine Paläolithikum der Schweiz» erschien 1940. Die Ausstellung geht aber auch der Frage nach, wie sich die Forschung zu den drei altsteinzeitlichen Fundstellen seither verändert hat und welche Erkenntnisse die Wissenschaft heute beisteuern kann.

Reiches Begleitprogramm

Zur Ausstellung gehört ein abwechslungsreiches Begleitprogramm. Zu den Highlights zählen Exkursionen zu den drei Fundstellen unter fachlicher Leitung des Kulturmuseums und des Naturmuseums. Den Auftakt macht am 25. Juni das Wildkirchli. Am 1. Juli folgt die Exkursion ins Wildenmannlisloch. Trittsichere und ausdauernde Wanderinnen und Wanderer können am 19. August wie einst Theophil Nigg und Emil Bächler den Drachenberg erklimmen und bei gutem Wetter die grossartige

Aussicht bis in die Silvretta genießen. Ergänzt wird das Programm durch Expertenvorträge, öffentliche Führungen und Veranstaltungen im MUCAFÉ, dem hauseigenen Café.

Rebecca Nobel und Peter Müller,
Kulturmuseum St. Gallen.

**Publiziert mit finanzieller Unterstützung
des Kulturmuseums St. Gallen.**

Abbildungsnachweise

Stadtarchiv der Ortsbürgergemeinde
St. Gallen (1-2)

Exposition

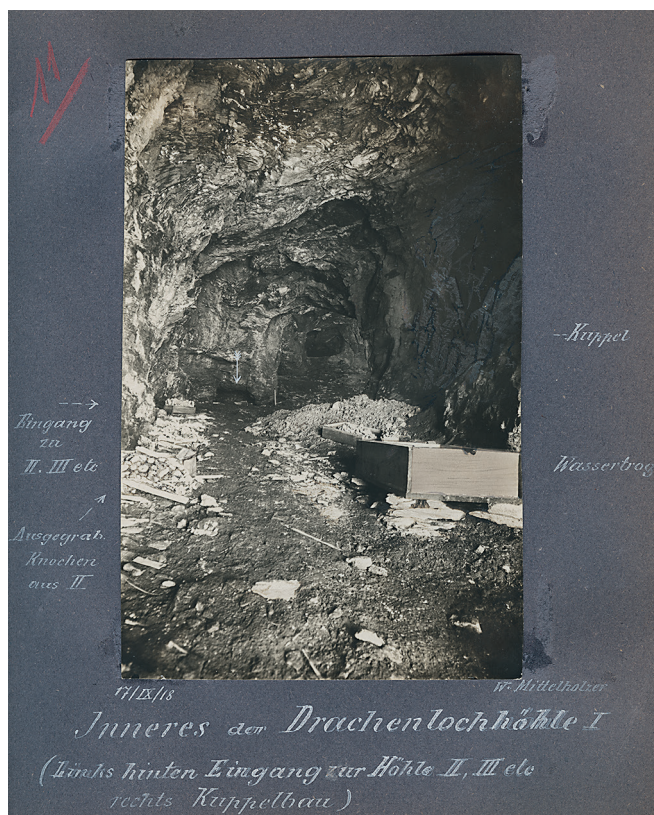
OURS DES CAVERNES ET NÉANDERTAL DANS LE DRACHENLOCH

Voilà 100 ans que Emil Bächler et Theophil Nigg ont achevé les fouilles archéologiques du Drachenloch, une grotte dans le Taminatal (SG). Les découvertes et leurs interprétations, parfois hasardeuses, ont fait des vagues dans le milieu scientifique de l'époque et sont l'objet de controverses encore aujourd'hui. À l'occasion du jubilé, une exposition au Kulturmuseum de Saint-Gall retrace les débuts de l'archéologie dans les Alpes orientales.

Esposizione

ORSI DELLE CAVERNE E NEANDERTHAL NEL DRACHENLOCH

Sono passati 100 anni da quando Emil Bächler e Theophil Nigg hanno completato gli scavi archeologici nel Drachenloch. Le scoperte e le interpretazioni a volte azzardate fecero scalpore tra gli esperti dell'epoca e sono ancora oggi oggetto di discussioni controverse. In occasione dell'anniversario, il Kulturmuseum di San Gallo presenta una mostra storico-scientifica sull'archeologia pionieristica nelle Alpi svizzere orientali.



AUSSTELLUNGEN/EXPOSITIONS/ ESPOSIZIONI

Musée Romain, Avenches
Avenches la Gauloise
Jusqu'au 1^{er} octobre 2023
 Tour de l'amphithéâtre,
 1580 Avenches
 ma-di 14-17h (1.2.-31.3.),
 ma-di 10-17h (1.4.-30.9.)
aventicum.org

Schlossmuseum, Burgdorf
Mondhörner – Rätzelhafte Kultobjekte der Bronzezeit
Bis 31. August 2023
 Schlossgässli 1, 3400 Burgdorf
 Mo-Sa 10-18h
schloss-burgdorf.ch

Museum für Archäologie,
 Frauenfeld
Napoléon III & Archäologie
Bis 1. Oktober 2023
 Freie Strasse 24, 8500 Frauenfeld
 Di-Sa 14-17h, So 12-17h
archaeologisches-museum.tg.ch

Laténium, Hauterive
Entre deux eaux
La Tène, lieu de mémoire
Jusqu'au 15 octobre 2023
 Espace Paul Vouga, 2068 Hauterive
 ma-di 10-17h,
latenium.ch

Musée romain, Lausanne-Vidy
Retour vers le futur antérieur
Trésors archéologiques du 21^e siècle
Jusqu'au 24 septembre 2023
 Chemin du Bois-de-Vaux 24,
 1007 Lausanne
 ma-di 11-18h
lausanne.ch/mrv

Musée romain, Vallon
À vous de voir: Le Musée romain de Vallon s' imagine
 Carignan 6, 1565 Vallon
 me-di 13-17h
 Avec des contes mythologiques en marge de l'exposition, par Les Mythiques, sous l'égide de Marie-France Meylan Krause, Débora Kapp et Geneviève Ingold, conteuses. 2 juillet et 18 août 2023, 14h
museevallon.ch

Münzkabinett und Antikensammlung, Winterthur
Bis September 2023
 Drei Ausstellungen:
Highlights
Querschnitt durch die Sammlung
Weiach – ein keltischer Silberschatz
 Lindstrasse 8, 8400 Winterthur
 Di, Mi, Sa, So 14-17h,
muenzkabinett.ch

VERANSTALTUNGEN/ MANIFESTATIONS/ MANIFESTAZIONI

13 juin 2023, 19h, Lausanne
 Palais de Rumine (Salle Tissot, 1^{er} étage)
Conférence: Nouvelles découvertes à Naters, Breite (VS): campement mésolithique, villages néolithiques et champs romains, par Samuel van Willigen, www.mcah.ch/amis

17 juin 2023, 10h, Martigny
 Pavillon Sam Szafran, Fondation Pierre Gianadda
Conférence: Des cultes d'origine orientale en Valais romain «Mais que faisait Mithra à Martigny?»
par Romain Andenmatten www.pro-octoduro.ch

18. Juni 2023, 10-17h, Augst
 Augusta Raurica, Giebenacherstrasse 17
Europäische Archäologietage:
 Im Rahmen der Tage der Archäologie finden spezielle Führungen auf den laufenden Rettungsgrabungen statt.
augustaraurica.ch



Paestum Salerno · Italy
November 2nd - 5th 2023

- Next ex Tabacchificio
- Archaeological Park and National Museum
- Basilica



IMPRESSUM

Zeitschrift von Archäologie Schweiz/Revue d'Archéologie Suisse/Rivista di Archeologia Svizzera
Ausgabe / édition / edizione: 2/2023
Jahrgang / année / anno: 1

Zitat / Code de citation / Citazione

arCHaeo. Zeitschrift von Archäologie Schweiz
arCHaeo. Revue d'Archéologie Suisse
arCHaeo. Rivista di Archeologia Svizzera

Kontakt / Contact / Contatto

Archäologie Schweiz/Archéologie Suisse/
Archeologia Svizzera
Petersgraben 51, 4051 Basel, Tel. 061 207 62 72
info@archaeologie-schweiz.ch/info@archeologie-
suisse.ch/info@archeologia-svizzera.ch
archaeologie-schweiz.ch/archeologie-suisse.ch/
archeologia-svizzera.ch

Open Access

Die Zeitschrift arCHaeo erscheint auch im Diamond
Open Access auf archaeologie-schweiz.ch. Lang-
zeitarchivierung (inkl. Vorgängerzeitschriften):
e-periodica.ch/La revue arCHaeo paraît aussi en
Diamond Open Access sur le site
archeologie-suisse.ch. Archives de longue durée
(y compris les revues antérieures): e-periodica.ch/
La rivista arCHaeo esce anche come Diamond
Open Access sul sito di archeologia-svizzera.ch e
viene archiviata sul sito: e-periodica.ch

Creative Commons Licence

CC-BY-SA



Namensnennung. Weitergabe unter gleichen
Bedingungen./Attribution, partage dans les
mêmes conditions./Attribuzione, condivisione
alle stesse condizioni.

Abonnement / Abonnement / Abbonamento

Jahresabonnement (4 Hefte: März, Juni, Sept.,
Dez.)/abonnement annuel (4 cahiers: mars, juin,
sept., déc.)/abbonamento annuale (4 quaderni: mar.,
giu., sett., dic.): CHF 48 (01.01–31.12.).
Einzelheft/prix par cahier/prezzo per quaderno:
CHF 12 (+Porto/+frais d'envoi/+spese di spedizione).

Mitgliedschaft AS / Membres d'AS / Membri di AS

Für Mitglieder von Archäologie Schweiz ist arCHaeo
im Jahresbeitrag inbegriffen./L'abonnement à
arCHaeo est inclus dans la cotisation à AS./
L'abbonamento ad arCHaeo è incluso nella quota
sociale di AS. Einzelmitgliedschaft/adhésion indi-
viduelle/quota sociale: CHF 110. Studierende/
étudiant·es/studenti: CHF 60. Kollektivmitglieder/
membres collectifs/membri collettivi: CHF 220.
Paare/couples/coppie: CHF 150.

Redaktion / Rédaction / Redazione

Rédaction française, rédactrice en chef:
Lucie Steiner Arlaud
lucie.steiner@archaeologie-schweiz.ch
Redazione italiana:
Eva Carlevaro
eva.carlevaro@archaeologie-schweiz.ch
Deutsche Redaktion:
Leandra Reitmaier-Naef
leandra.reitmaier-naef@archaeologie-schweiz.ch

Redaktionskommission / Commission de rédaction / Commissione di redazione

Andrea Hagendorn (Vorstand AS), Erwan Le Bec
(journaliste), Guido Lassau (Delegierter KSKA),
Ellen Thiermann (Zentralsekretärin AS),
Lucie Steiner Arlaud, Eva Carlevaro und
Leandra Reitmaier-Naef (Redaktion arCHaeo).

Redaktion, Übersetzungen, Korrekturen /

Rédaction, traductions, corrections / Redazione,
traduzioni, lettorato
Red./réd./red.

Abbildungsnachweise / Crédits des illustrations / Crediti delle illustrazioni

2 H. Grebe, DBM; 4 O. Gutfleisch, Malter;
5 R. Rötheli, Baden (m.); 6–11 O. Gutfleisch,
Malters; 26–27 OPAN, Section Archéologie,
J. Deák (1); KA LU (2); Paolo Mantovani, Ente
Turistico Regionale del Moesano, San Bernardino,
Mesolcina e Calanca (3); UZH, Botanisches Museum
(4); Luftseilbahn Wasserauen-Ebenalp (AG) (5);
42 L. Wetzel.

Cover / Couverture / Copertina

Blick in einen Vorrang des aufgelassenen Restau-
rants Mühlehof in Nidergösgen (AG), das Gebäude
wurde mittlerweile abgerissen./Vue dans le hall
d'entrée du restaurant abandonné Mühlehof,
à Nidergösgen (AG). Le bâtiment a été détruit
depuis./Veduta nella hall del ristorante abbandonato
Mühlehof a Nidergösgen (AG). Nel frattempo il
ristorante è stato demolito. © Oliver Gutfleisch.

Produktion / Production / Produzione

Grafik/infographie/grafica: Alexandre Moser,
Archeodunum investigations archéologiques SA,
Cossonay.
Design/design/design: Dominik Blaas,
art.l.schock, Zürich.
Lithografie/lithographie/litografia:
Karim Sauterel, Archeodunum investigations
archéologiques SA, Cossonay.
Druck/impression/stampa: printed in
Courvoisier-Gassmann, Bienne. switzerland

Kooperations- und Finanzierungspartner / Partenaire (coopération et financement) / Partner (cooperazioni e finanziamento)

Konferenz Schweizerischer Kantonsarchäologinnen
und Kantonsarchäologen KSKA/Conférence Suisse
des Archéologues cantonales et des Archéologues
cantonaux CSAC/Conferenza Svizzera delle
Archeologhe e degli Archeologi Cantionali CSAC

Sekretariat/secrétariat/segretariato
c/o Archäologie Schweiz, Petersgraben 51, 4051
Basel, info@archaeologie.ch

Kantonale archäologische Fachstellen/Services
archéologiques cantonaux/Servicei archeologici
cantionali

Aargau, Th. Doppler, *Kantonsarchäologie, Brugg.
Tel. 056 462 55 00, ag.ch/archaeologie

Appenzell IR, O. Dörig, Kulturamt, Appenzell.
Tel. 071 788 93 79

Appenzell AR, Staatsarchiv, Herisau.
Tel. 071 353 63 50

Augst/Kaiseraugst, C. Grezet/J. Bärlocher,
*Ausgrabungen Augst/Kaiseraugst, Augst.
Tel. 061 552 22 36, augusta-raurica.ch

Avenches, D. Genequand, *Site et Musée Romains,
Avenches. Tel. 026 557 33 00, avenches.ch

Basel-Stadt, G. Lassau, *Archäologische
Bodenforschung, Basel. Tel. 061 267 23 55,
archaeologie.bs.ch

Basel-Landschaft, R. Marti, *Archäologie
Baselland, Liestal. Tel. 061 552 50 88,
archaeologie.bl.ch

Bern, A. Boschetti, *Archäologischer Dienst, Bern.
Tel. 031 633 98 00, erz.be.ch

Fribourg, R. Blumer, *Service archéologique de
l'État, Fribourg. Tel. 026 305 82 00, fr.ch/saef

Genève, N. Badoud, *Service cantonal d'archéologie,
Versoix. Tel. 022 327 94 40, ge.ch

Glarus, L. Reitmaier-Naef, *Denkmalpflege und
Ortsbildschutz, Glarus. Tel. 055 646 63 00, gl.ch

Graubünden, Th. Reitmaier, *Archäologischer
Dienst, Chur. Tel. 081 257 48 50, archaeologie.gr.ch

Jura, R. Fellner, *Office de la Culture, Sections
d'Archéologie et de Paléontologie, Porrentruy 1.
Tel. 032 420 84 00, jura.ch

Luzern, J. Manser, Kantonsarchäologie, Luzern.
Tel. 041 228 65 95, da.lu.ch

Neuchâtel, S. Wüthrich, *Laténium, Parc et Musée
d'archéologie, Hauterive. Tel. 032 889 69 10, ne.ch

Nidwalden, Fachstelle für Archäologie, Staats-
archiv, Stans. Tel. 041 618 51, archaeologie.nw.ch

Obwalden, P. Omachen, *Fachstelle für Kultur-
und Denkmalpflege, Sarnen. Tel. 041 666 62 51,
denkmalpflege.ow.ch

St. Gallen, M. P. Schindler, *Kantonsarchäologie,
St. Gallen. Tel. 058 229 38 72/71, sg.ch

Schaffhausen, K. Schächli, *Kantonsarchäologie,
Schaffhausen. Tel. 052 632 74 96, archaeologie.sh.ch

Schwyz, Amt für Kultur, Schwyz.
Tel. 041 819 20 65

Solothurn, P. Harb, *Kantonsarchäologie,
Solothurn. Tel. 032 627 25 77, archaeologie.so.ch

Thurgau, H. Brem, *Amt für Archäologie,
Frauenfeld. Tel. 058 345 60 80, archaeologie.tg.ch

Ticino, R. Cardani Vergani, *Servizio Archeologico,
Bellinzona. Tel. 091 814 13 80, ti.ch/archeologia

Uri, Ines Winet, *Fachstelle Archäologie, Altdorf.
Tel. 041 875 23 31, ur.ch

Vaud, N. Pousaz, *État de Vaud, Division archéologie,
Lausanne. Tel. 021 316 73 29, dinf.vd.ch

Valais, C. Brunetti, *Office cantonal d'Archéologie,
Sion. Tel. 027 606 38 55, vs.ch/web/archeologie

Zug, K. Artho, *Amt für Denkmalpflege und Archäologie,
6300 Zug. Tel. 041 728 28 58, zug.ch

Zürich/Kanton, B. Eberschweiler,
*Kantonsarchäologie, Dübendorf. Tel. 043 259 69 00,
archaeologie.zh.ch

Zürich/Stadt, S. Wyss, *Amt für Städtebau,
Stadtarchäologie, Zürich. Tel. 044 412 40 80,
stadt-zuerich.ch/archaeologie

Fürstentum Liechtenstein, S. Leib, *Amt für Kultur,
Archäologie, Triesen FL. Tel. +42 3 236 75 30, ll.li

* Diese Fachstellen unterstützen die Zeitschrift
arCHaeo./Ces services soutiennent
la revue arCHaeo./Questi servizi sostengono
la rivista arCHaeo.

Publiziert mit Unterstützung der Schweizerischen
Akademie der Geistes- und Sozialwissen-
schaften und dem Bundesamt für Kultur./Publié avec
le soutien de l'Académie suisse des sciences
humaines et sociales et de l'Office fédéral de la
culture./Pubblicato con il sostegno dell'Accademia
svizzera di scienze umane e sociali e dell'Ufficio
federale della cultura.



Unterstützt durch die Schweizerische Akademie
der Geistes- und Sozialwissenschaften
www.sagw.ch



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Bundesamt für Kultur BAK



Archäologie Schweiz
Archéologie Suisse
Archeologia Svizzera
Swiss Archaeology

ISSN 2813-5695
DOI 10.5281/zenodo.7912989

A man in a red tunic and brown leggings stands in a grassy field, holding a set of large, dark antlers above his head. To his right is a large, weathered stone sculpture of a face with a prominent circular hole for an eye. The background shows a rolling green landscape under a clear sky.

Mensch und Tier: eine jahrtausende- alte Beziehung

Tagung Netzwerk
Archäologie Schweiz

Generalversammlung
und Exkursion
Archäologie Schweiz
15. und 16. Juni 2023
Schaffhausen

Detailprogramm und Anmeldungen: archaeologie-schweiz.ch

L'homme et l'animal : une relation millénaire

Colloque Réseau
Archéologie Suisse

Assemblée Générale
et excursion
Archéologie Suisse
15 et 16 juin 2023
Schaffhouse

Programme détaillé et inscription: archeologie-suisse.ch